onze

EN CADEAU A DETACHER:

onze
LE GUIDE DE POCHE
CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL
SAISON 86-87
EUROPE 1

LE GUIDE DE POCHE DU CHAMPIONNAT

TOUS LES RESULTATS DIVISION 1 ET DIVISION 2

LE CALENDRIER DES MATCHES A JOUER

M 1746 - 134 - 14,00 F
3791746014006 01340
M 1746 - N° 134 - 14 F FÉVRIER 1987 - I.S.S.N. 0396-92 X

PHOTO : MICHEL BARRAULT

onze SUR MINITEL

LE FOOTBALL BRANCHÉ

ACTUALITES NATIONALES 1
ACTUALITES INTERNATIONALES 2

Si vous voulez connaître les dernières nouvelles du football national et international avant tout le monde, venez vous informer en frappant le numéro de l'une de ces deux rubriques. Dès qu'une nouvelle nous parvient par le canal de notre télex ou par celui de nos correspondants, nous la mettons immédiatement à votre disposition. Souvent même, vous pourrez être informé avant que les radios ou la presse quotidienne aient aussi diffusé ces flashes d'actualité. Chaque semaine, aussi, nous vous présentons le programme du week-end européen ainsi que, chaque lundi, les résultats des principales rencontres en Europe. Sans oublier, bien sûr, notre actualité nationale.

3 RENCONTRES ET RESULTATS

Les archives vous passionnent : notre rubrique « rencontres et résultats » est pour vous. Vous y trouverez les scores de tous les matches de championnat depuis le début de la saison, journée par journée, ainsi que les noms de tous les buteurs, match par match. Vous pouvez aussi consulter une multitude d'informations concernant votre club favori, qu'il soit de Division I ou de Division II. Vous vous intéressez à la Coupe d'Europe des Clubs : voici tous les résultats, match par match, de la saison 1986-1987. Même chose pour les sept groupes des éliminatoires de l'Euro 88 et pour les matches joués par l'équipe de France. Si une question d'un concours vous embarrasse, la solution est peut-être dans ces archives ?

LOTO SPORTIF RESULTATS 4
LOTO SPORTIF PRONOSTICS 5

Si vous jouez au Loto Sportif, nous vous conseillons de bien examiner notre rubrique « pronostics ». La touche 5 est pour vous. Vous trouverez, d'abord, le récapitulatif de la grille de la semaine avec ses seize matches. Puis, rencontre par rencontre, nous vous aidons à vous faire une meilleure opinion. Regardez d'abord les tableaux comparatifs concernant les deux équipes. Puis, attardez-vous sur leurs dernières prestations, décidez-vous sur l'avantage théorique, lisez notre synthèse et étudiez la cote. Une information sérieuse et complète qui vous permet d'améliorer vos pronostics. Nous n'avons qu'un désir : c'est celui de vous faire gagner. Bonne chance !

TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

onze

Brrrr! Par ce rude hiver, pourquoi ne pas se régaler avec le football en salle, comme celui de Munich?

8
INTERVIEW
Luis Fernandez, soumis aux questions de Thierry Roland.

14
GLASGOW
Le tandem Bedeau-Huertas au derby Rangers-Celtic.

18
UDINE
Le tandem De Martignac-Huertas vous présente le dernier du Calcio.

24
MUNICH
Le tandem Barrault-Leiblang au tournoi en salle bavarois.

28
PORTO
Le tandem Bedeau-Huertas (bis) à Porto, avec Vitória Guimarães.

34
COUPES D'EUROPE
Le tirage des quarts de finale des trois coupes européennes.

35
ESPANOL
Le tandem Barrault-Larqué vous présente le 3e « grand » d'Espagne.

40
TREVE
Le tandem Jean-Michel-De Winter fait le point des clubs de D.1.

42
ZAKI
Le tandem Barrault-Larqué (bis) en visite chez le Onze d'or africain.

46
ONZE D'AFRIQUE
Les résultats de notre concours Onze de Onze d'Afrique.

52
F COMME FOOT...
Le tandem Leiblang-Whitemilk et les échos du foot international.

54
GALERIE
Le tandem Barrault-Leiblang (bis) au match des Champions.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1 nationale, 1 Afrique, 3, 8, 9, 13, 24 à 27, 35 à 39, 42-43, 44-45, 46- 47, 48, 50-51, 53, 54 à 61, 64, encart Afrique ;

Gérard Bedeau : pages 1 internationale, 14 à 17, 28 à 33 ;

Alain de Martignac : pages 1 Afrique, 18 à 23, 34, 48, 49, 52 ;

Alain Gadoffre : pages 9, 10-11 ;

Max Colin : page 44.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

MEILLEURS VŒUX

La rédaction remercie tous les lecteurs qui lui ont adressé une carte de bonne année et renouvelle ses meilleurs vœux pour 1987.

SPÉCIAL CORRESPONDANTS

Je recherche des tickets de matches de football du monde entier. ***Danny Rosseel, Provincieweg 12, 8240 Gistel, Belgique.***

Je suis un jeune Portugais et je cherche des correspondants afin d'échenger des tickets d'entrée aux stades et des idées sur le football. Écrire en portugais, espagnol, anglais ou français. ***Vitor Laranjeira Jr., Rua do Paraiso 76-1 Dto, 4000 Porto, Portugal.***

Je recherche des posters, programmes, journaux, tickets d'entrée, fanions, écharpes et des photos d'équipes européennes (en particulier de France, de Hollande d'Italie et d'Allemagne). Écrire en français ou en anglais. ***Bedreag Cristina, Strada Compozitorilor Nr. 30, Bloc O.D. 15 Scara H Etaj 8, Apart. 316, sector 6, Cod : 77352 Bucuresti, Roumanie.***

Je voudrais échanger des maillots de clubs français, allemands, belges, anglais, etc. avec des maillots espagnols. Écrire en français, en anglais, en italien ou en espagnol. ***Luis Fernandez, Jorge Juan 40, 28001 Madrid, Espagne.***

Je veux échanger souvenirs, timbres de football du monde entier. Écrire en français, en anglais ou en portugais. ***To Fernandes, Rua Morais Bernardino nº 5-1. Casal de Cambra, 2675 Canecas, Portugal.***

J'ai 19 ans et je suis supporter du F.C. Porto (groupe « Dragoes Azuis »). Je désire correspondre en français, en espagnol, en anglais ou en portugais avec des lecteurs de « Onze » pour échanger des idées, des fanions, des écharpes, des photos, des insignes en métal, etc. ***Luis Domingo Alves de Seixas, Rua Norton de Matos 123-3Dto, 4445 Ermesinde-Porto, Portugal.***

Je suis Portugais et je voudrais correspondre avec des lecteurs de « Onze » pour échanger des insignes, des fanions, etc. Écrire en français, en anglais ou en portugais. ***Rui Manuel Sequeira Vieira, Rua Dr. Estevao Vasconcelos nº 31, 8500 Portimão, Portugal.***

J'échange de nombreux fanions de clubs de football du monde entier ainsi que des écharpes, des livres, des journaux contre des maillots d'équipes d'Europe de l'Ouest. ***Miroslaw Lada, 04-761 Varsovie, rue Zwolenska 76, Pologne.***

Je désire acheter des anciens numéros de « Onze » (du nº 1 au nº 85) et les hors séries du nº 1 au nº 16. ***Julien Bloch, 1, rue Adolphe, 1116 Luxembourg.***

Je voudrais échanger des maillots de football, des insignes, des fanions, des revues avec des lecteurs du monde entier. Écrire en français ou en anglais. ***Sibiescu Alin-Sandu, Bdul Ctin Brincoveanu 103, Bl EB scII ap 23 sect. IV, 75541 Bucaresti, Roumanie.***

J'aimerais échanger des idées sur le football en français ou en espagnol avec des lecteurs de « Onze » habitant la France. ***Manuel Nunez Exposito, c/Mondonedo 17-1, 15002 La Coruna, Espagne.***

Supporter de Anderlecht, je cherche des correspondants, supporters du P.S.-G. ou de l'O.M. en vue d'échanger fanions, tickets, écussons, etc. ***Crusiau Cary, 14, place Communale, 7830 Silly, Belgique.***

J'échange des cartes postales de stades français avec des cartes de stades italiens. ***Giovanni Arbuffi, via Macedonia 10, 10093 Collegno (Torino), Italie.***

Je désire correspondre avec des lecteurs du monde entier pour échanger des photos, des posters, des informations, etc. J'ai 16 ans. Écrire en anglais. ***Jim Rigopoulos, Rodon 8-10, p.o. Box : 171-21, Nea Smirni, Athens, Grèce.***

Je désire correspondre avec des lecteurs du monde entier pour échanger des magazines, des cartes postales de football. Écrire en français, en arabe, en anglais ou en allemand. ***Ali Hassani, Teheran Noo, Roudaky street-Sanae street, Pl. nº 5, code postal 17438 Teheran, Iran.***

J'ai 25 ans et suis supporter de l'Inter de Milan. Je cherche des correspondants pour des échanges de badges, fanions et de magazines. Écrire en italien, en anglais, en espagnol ou en portugais. ***Gianni Denittis, via Isonzo 24, 80026 Casoria-NA, Italie.***

Je voudrais correspondre avec des lecteurs pour échanger des programmes, des tickets, des fanions, etc. Écrire en anglais, en français, en allemand ou en néerlandais. ***Gert-Jan van des Veer, Lysterbesgaard 19, 5283 Ew Boxtel, Pays-Bas.***

J'ai 19 ans, je suis argentin et supporter de River Plate. J'aimerais correspondre avec des amis du monde entier pour échanger des insignes, des fanions, etc. Écrire en français ou en espagnol. ***Gustavo O. Ibarra, 1806 Boulevard Alcorta, 1774 - Moreno (Buenos Aires), Argentine.***

J'échange des badges et des fanions de Pologne et d'U.R.S.S. Écrire en français, en anglais, en espagnol ou en russe. ***Czestaw Krysa, Ksawerowka 14, 21-061 Siedliska, Lublin, Pologne.***

Je désire correspondre avec des amis du monde entier pour échanger des informations sur le football. ***Zakynthinos Denis, Florinis 16, 26441 Patras, Grèce.***

J'ai 20 ans et voudrais améliorer mon français grâce au football. Je cherche une correspondance avec des lecteurs français de plus de 16 ans. ***Manolis Vlontakis, Birbili 42, 117 44 Neos Kosmos, Athènes, Grèce.***

J'ai 23 ans et cherche des correspondants du monde entier pour faire des échanges. Écrire en espagnol. ***G. Efrain Espinosa, Restaurant Camino Real, Carretera a Tlaxco s/n. 73300 (ap. p. nº 5), Chignahuapan Puebla, Mexique.***

Je suis brésilien, supporter de Corinthians et de Curitiba et j'aimerais correspondre avec des supporters de tous les pays. Écrire en français, en anglais ou en portugais. ***Luis Fernando Lopes Pereira, rua Desembargador Moha, 2062 ap. 12 b, Centro, Curitiba-PR 80420, Brésil.***

J'ai 18 ans et voudrais faire des échanges (fanions, posters, écussons, etc.) avec des lecteurs de « Onze ». Écrire en espagnol, italien, anglais, allemand ou français. Je suis supporter de Independiente. ***Ariel Ernesto Garcia, Dorrego 1286, 1640 Martinez, Buenos Aires, Argentine.***

Je cherche à échanger des cassettes vidéo (V.H.S.) de matches de football du monde entier. Écrire en anglais. ***Hein Partoredjo, De Eiken 5, 5427 sx Boekel, Noord-Brabant, Pays-Bas.***

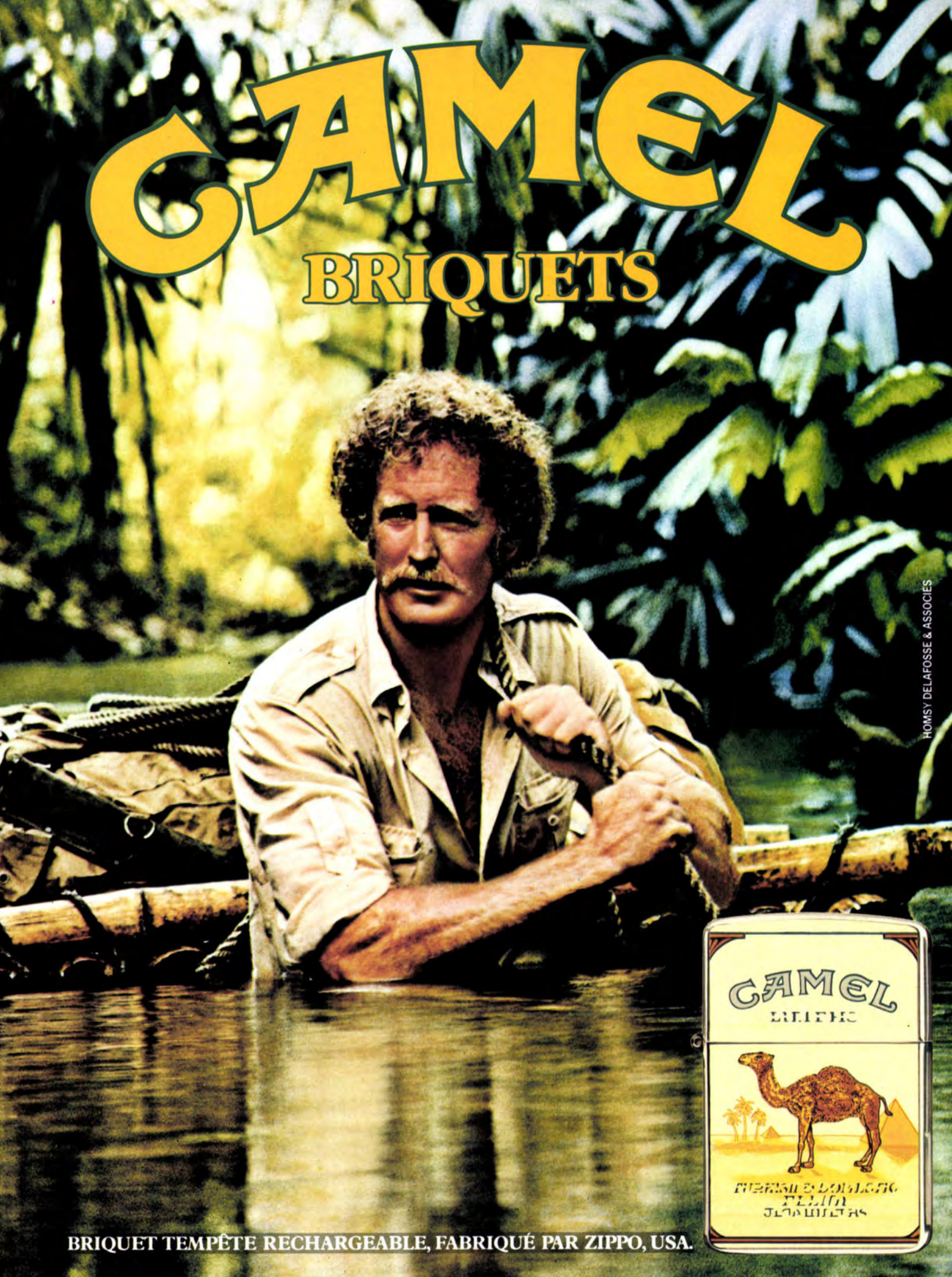
Je voudrais échanger des écussons de Pologne, de R.D.A. et d'U.R.S.S. avec des écussons d'autres pays. Écrire en anglais ou en allemand. ***Jerzy Grynkiewicz, 75-036 Koszalin, Kaszubska 20/3, Pologne.***

J'ai 32 ans, je suis ingénieur et j'aime le football. J'aimerais connaître des jeunes du monde entier. Écrire en français ou en anglais. ***Dorel Chelarescu, Str Moscova, BC. S, AR 25, 2400 Sibiu, Roumanie.***

J'ai 15 ans et aimerais correspondre avec des jeunes de mon âge du monde entier afin d'échanger des idées sur le football. Écrire en français ou en anglais. ***Youmna Salamé, B. P. 16-6088, Achraieh, Liban.***

CAMEL

BRIQUETS



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

NOUVELLE CASSETTE
BASF MAXIMA X I.

TOUS A VOS CASQUES !

La nouvelle Maxima X I BASF, c'est de la dynamite en position I : 62 dB à 315 hertz, 43 dB à 14 000. Elle explose dans les graves et éclate dans les aigus, grâce à sa double couche d'oxyde de fer exclusif BASF, le Megadium®. Quant à son boîtier "high precision", il lui assure un défilement parfait.

CASSETTES BASF MAXIMA X I. A BON ENTENDEUR, SALUT! BASF

LUIS FERNANDEZ

Après une saison 1985 - 1986 royale, Luis a connu un début de saison 1986 - 1987 beaucoup plus laborieux. Il s'en explique avec Thierry Roland.

ONZE : ***Alors, Luis Fernandez, comment allez-vous, au début de cette année 1987 ?***

LUIS FERNANDEZ : Physiquement, je vais bien. Mais au début d'une nouvelle année, il faut plus que cela. Il faut souhaiter que l'année qui commence soit une belle année, aussi bonne pour moi que 1986, car l'an passé, j'ai eu beaucoup plus de bons moments que de mauvais. Cela fait partie de la vie du footballeur ; on ne peut jamais avoir 100 % de réussite. Alors, ce que je peux souhaiter au début de cette année, pour moi comme pour tout ceux qui aiment le football, ceux qui, comme moi, vivent du football, c'est une belle année de football, et beaucoup de succès, notamment pour mon club, le Racing Club de Paris.

ONZE : ***Quand vous parlez de bons et de mauvais moments, je suppose que vous faites allusion, d'une part, à la formidable saison que vous avez connue en tant que capitaine du Paris Saint-Germain et, d'autre part, à votre changement de club qui ne s'est pas passé aussi bien que vous le souhaitiez...***

L. F. : C'est tout à fait vrai. L'année 1986, la saison 85-86 ont été pour moi exceptionnelles. Je ne suis du reste pas prêt de l'oublier. J'ai connu avec ce titre de champion de France, attendu depuis près de cinquante ans, une année merveilleuse à tout point de vue. Ensuite, il y a eu la Coupe du Monde, ma première Coupe du Monde, où nous avons tout de même terminé troisièmes ! Encore un magnifique souvenir que je ne suis pas prêt d'oublier non plus. Puis, il y a eu ce transfert au Racing, et ce contrat dont on a beaucoup parlé, trop à mon goût. On a cité des chiffres, plus ou moins fantaisistes, les quarante, les cinquante, les soixante, les soixante-dix, même...

ONZE : ***Vous voulez qu'on en parle ?...***

L. F. : Depuis le début, je pars du principe que si l'on veut parler de mon fameux contrat, je veux bien en parler si tout le monde joue cartes sur table et si tous les joueurs qui ont bénéficié d'un gros transfert, en font autant...

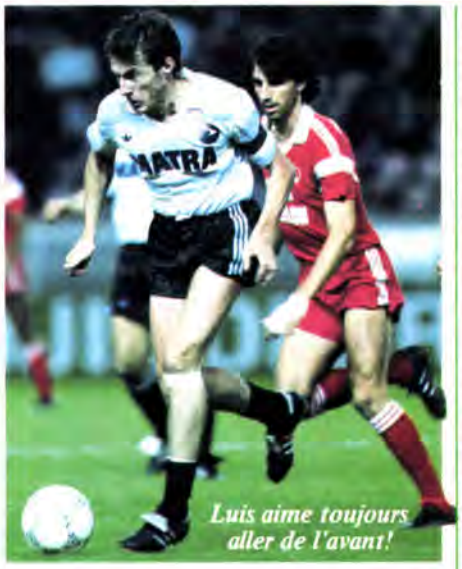
ONZE : ***Je veux dire, vous n'avez pas honte ?...***

L. F. : Je n'ai pas honte du tout. Ce que je tiens à dire, c'est que pendant huit ans, j'ai joué dans un club, le Paris Saint-Germain, et personne ne s'est préoccupé de savoir ce que je gagnais. Pourtant, je savais que sous le même maillot que le mien, à mes côtés, il y avait des joueurs qui gagnaient dix fois, vingt fois plus que moi. J'estimais cela tout à fait normal, parce que je pensais qu'ils le méritaient. Puis est venu mon tour, j'étais libre, je venais de faire une bonne saison, j'avais, pendant huit ans, fait le maximum pour mon club, j'avais fait mes preuves. J'avais été pendant ces huit années, sinon extraordinaire, du moins régulier et constant, travaillant beaucoup et méritant, je pense, de réaliser l'affaire

qui m'a été proposée. M. Lagardère, le président du Racing, a souhaité que je vienne au club, il m'a fait des propositions, je les ai acceptées. Il n'y a que deux personnes qui connaissent les chiffres exacts, ce sont M. Lagardère et moi-même.

ONZE : ***Luis, je ne vais pas vous demander si vous gagnez telle ou telle somme, mais je vais vous poser une question qui me semble importante : est-ce que vous estimez que vous gagnez trop pour un joueur de football, ou non ?***

L. F. : Ce n'est pas à moi de répondre. Je peux vous dire que j'ai un bon contrat, mais je suis, par exemple, incapable de vous dire si mon contrat est le meilleur du football français. Ce que je peux vous dire, c'est que je ne pense pas que ce contrat, je l'aie volé. Et je sais que dans les clubs français, il y a d'autres joueurs qui sont très bien rémunérés. En ce qui concerne mon transfert, je suis arrivé en fin de saison, libre, à une période exceptionnelle pour les joueurs, une période qui, peut-être, ne se reproduira jamais plus. J'aurais été fou, pour ma famille et pour moi, de ne pas en profiter. J'aurais pu, aussi, attendre le fin de la Coupe du Monde pour signer ailleurs, j'aurais pu également partir à l'étranger, j'avais des propositions. Mais j'ai été séduit par l'aventure du Racing et j'aime bien son président, M. Lagardère. J'aurais pu, enfin, rester au P.S.-G., mais les dirigeants du club ont été très lents à se mettre en route.



Luis aime toujours aller de l'avant!

« J'ai été séduit par l'aventure Racing et par son président, Monsieur Lagardère. »

Moi, j'aime Paris, et je voulais rester avec ma famille dans la capitale. La différence, c'est qu'au P.S.-G. on me considérait comme un meuble, comme quelqu'un qui faisait partie de la famille, alors qu'au Racing, on me faisait confiance. J'ajoute, et c'est important, que je voulais que tout cela soit réglé avant le départ pour le stage précédant la Coupe du Monde, pour être bien dans ma tête au moment de disputer le Mundial.

ONZE : ***Et cela s'est produit. Si j'étais méchant, ce que je ne suis pas vraiment, je pourrais vous dire, Luis, que ce jour de janvier 1987, à l'occasion duquel nous nous rencontrons, est nettement moins favorable pour vous que le même jour de janvier 1986...***

L. F. : Exact. D'abord je tiens à dire qu'on est gentil ou méchant avec moi, c'est vrai, mais que j'accepte les louanges comme les reproches, pour peu que ceux-ci soient fondés.

ONZE : ***Alors, l'avenir ! Non pas le vôtre, mais celui de votre club. Car si j'examine le classement du championnat de Première Division avant la reprise, je constate que le Racing est fort mal classé et que, si cela se passait mal, le Racing pourrait même descendre à*** →

LOTO 1 N 2 SPORTIF

Prochaines Validations

FOOTBALL VALIDATION 4 et 5 Fév. 87 — N°6

1	ATHLETIC BILBAO	CADIX	1 N 2	9	ASCOLI	TORINO	1 N 2
2	VALLADOLID	MAJORQUE	1 N 2	10	ATALANTA BERGAME	MILAN A.C.	1 N 2
3	REAL MADRID	SANTANDER	1 N 2	11	COME	SAMPDORIA	1 N 2
4	ESPANOL	F.C. BARCELONE	1 N 2	12	FIORENTINA	BRESCIA	1 N 2
5	MURCIE	OSASUNA	1 N 2	13	INTER MILAN	UDINESE	1 N 2
6	LAS PALMAS	REAL SOCIEDAD	1 N 2	14	JUVENTUS	EMPOLI	1 N 2
7	GIJON	BETIS	1 N 2	15	NAPLES	AVELLINO	1 N 2
8	SARAGOSSE	ATLETICO MADRID	1 N 2	16	VERONE	ROMA	1 N 2

FOOTBALL VALIDATION 11 et 12 Fév. 87 — N°7

1	ATLETICO MADRID	SEVILLE	1 N 2	9	COVENTRY	CHELSEA	1 N 2
2	SABADELL	ATHLETIC BILBAO	1 N 2	10	LIVERPOOL	LEICESTER	1 N 2
3	CADIX	VALLADOLID	1 N 2	11	LUTON	ASTON VILLA	1 N 2
4	MAJORQUE	REAL MADRID	1 N 2	12	MANCHESTER UNITED	WATFORD	1 N 2
5	F.C. BARCELONE	MURCIE	1 N 2	13	NOTTINGHAM FOREST	WEST HAM	1 N 2
6	OSASUNA	LAS PALMAS	1 N 2	14	OXFORD	EVERTON	1 N 2
7	REAL SOCIEDAD	GIJON	1 N 2	15	TOTTENHAM	SOUTHAMPTON	1 N 2
8	BETIS	SARAGOSSE	1 N 2	16	WIMBLEDON	CHARLTON	1 N 2

Avec l'autorisation de The Football League Ltd

FOOTBALL VALIDATION 18 et 19 Fév. 87 — N°8

1	ATHLETIC BILBAO	SEVILLE	1 N 2	9	AVELLINO	ASCOLI	1 N 2
2	REAL MADRID	CADIX	1 N 2	10	BRESCIA	COME	1 N 2
3	ESPANOL	MAJORQUE	1 N 2	11	EMPOLI	ATALANTA BERGAME	1 N 2
4	MURCIE	SANTANDER	1 N 2	12	MILAN A.C.	JUVENTUS	1 N 2
5	LAS PALMAS	F.C. BARCELONE	1 N 2	13	ROMA	INTER MILAN	1 N 2
6	GIJON	OSASUNA	1 N 2	14	SAMPDORIA	VERONE	1 N 2
7	SARAGOSSE	REAL SOCIEDAD	1 N 2	15	TORINO	NAPLES	1 N 2
8	BETIS	ATLETICO MADRID	1 N 2	16	UDINESE	FIORENTINA	1 N 2

FOOTBALL VALIDATION 25 et 26 Fév. 87 — N°9

1	MONACO	BREST	1 N 2	9	LENS	METZ	1 N 2
2	TOULOUSE	ST-ETIENNE	1 N 2	10	MARSEILLE	RENNES	1 N 2
3	LAVAL	AUXERRE	1 N 2	11	ASCOLI	ATALANTA BERGAME	1 N 2
4	BORDEAUX	NANTES	1 N 2	12	COME	AVELLINO	1 N 2
5	SOCHAUX	R.C. PARIS	1 N 2	13	EMPOLI	TORINO	1 N 2
6	LE HAVRE	TOULON	1 N 2	14	INTER MILAN	MILAN A.C.	1 N 2
7	NANCY	LILLE	1 N 2	15	JUVENTUS	FIORENTINA	1 N 2
8	PARIS-S.G.	NICE	1 N 2	16	NAPLES	SAMPDORIA	1 N 2

nouveau en Deuxième Division...

L. F. : Je pense que cela n'arrivera pas, mais effectivement cela peut se produire. D'abord reprenons votre comparaison. C'est vrai que ce 14 janvier n'a rien à voir avec celui de l'année dernière. A cette époque, avec le P.S.-G., nous étions premiers, invaincus, tout baignait dans l'huile. Cette saison, rien de semblable. Mais reconnaissez avec moi qu'en venant au Racing, je n'ai pas choisi la facilité. J'aurais pu rester au P.S.-G. avec un bon contrat et vivre dans un certain confort. J'ai choisi l'aventure, celle du Racing, et cette aventure comporte beaucoup de pièges. C'est un club qui monte, c'est un club qui a eu un recrutement très bon, même si l'on dit un peu partout qu'il n'est pas parfait.

Moi, je suis toujours persuadé du contraire : il y a de très bons joueurs au Racing qui feront tout pour sortir la tête de l'eau. Il y a dans cette équipe six ou sept joueurs qui venaient de disputer la Coupe du Monde, et cela non plus n'était pas fait pour nous avantager. Pas de vacances ou presque, équipe à construire, équipe dite de « milliardaires » attendue dans tous les stades de France ; à domicile, on joue devant cinq ou dix mille personnes au Parc, et encore beaucoup d'entre-elles sont venues pour voir l'adversaire, ce qui n'est guère motivant et ne donne pas un grand moral. A ce sujet, je pense qu'il aurait été préférable de laisser le P.S.-G. au Parc où il a ses habitudes, et de jouer, nous, à Colombes, de nous construire une vie et un public. Mais ce qui est fait est fait, et nous allons remonter la pente. Dans cette équipe du Racing, je l'ai dit, il y a de très bons joueurs, l'ambiance est bonne, il y a une mentalité à toute épreuve, mes coéquipiers et moi, nous avons envie de réussir, l'équipe est jeune, et si l'on se fie à nos dernières prestations avant la trêve, je pense que nous allons gagner des matches et remonter au classement. Nous avons de l'ambition, nous en avons assez de nous faire traîner dans la boue comme c'était le cas avant la trêve, et nous avons à cœur de réussir sur le plan sportif, pas seulement de gagner de l'argent. Je pense donc que l'on va rester en Première Division, effectuer une bonne deuxième partie de saison. Et, croyez-moi, l'année prochaine, ça va faire mal !...

ONZE : ***J'en prends bonne note, Luis. Donc, selon vous, au Racing, le noyau est bon, actuellement, vous n'êtes pas à votre véritable place au classement du championnat, et l'an prochain, avec quelques retouches, vous aurez une grosse équipe...***

L. F. : Déjà, la saison prochaine, le Racing n'aura pas besoin de recruter sept, huit ou neuf joueurs, deux ou trois éléments suffiront, car il y aura déjà une équipe en place, et on reparlera de notre club. On ne sera certainement pas dans les quatre dernières places comme nous le sommes actuellement, mais plutôt dans les quatre premières...

«Merci, Monsieur Delmer! C'est gentil à vous d'appeler une couturière. Regardez! Mon beau maillot est déchiré!»

ONZE : ***Venons-en à vous, Luis Fernandez. L'an passé, un agneau, pas un carton. Cette saison, deux cartons rouges et quelques jaunes en vingt-trois matches. Est-ce le retour des vieux démons ?***

L. F. : Pas du tout. Il y a toujours une explication à tout, et moi j'essaie de la donner, moins en paroles qu'en actes. Dans un passé plus ou moins récent, j'ai trop parlé, alors maintenant, je pars d'un principe qu'il n'y a qu'une seule vérité, c'est le terrain. C'est sur le terrain de jeu que je dois donner la meilleure image possible de moi, et c'est là que je dois confondre tous mes détracteurs. Alors si je remonte dans le temps, je trouve cette fameuse explication. D'abord, il y a eu ce fameux contrat...

ONZE : ***... qui vous a un peu perturbé...***

L. F. : Non, il ne m'a pas perturbé moi, puisque, je vous l'ai déjà dit, je trouve tout à fait normal ce qui m'est arrivé. C'était dans la logique des choses. Je n'ai pas à être perturbé, je suis un garçon qui a les pieds sur terre et ce n'est pas le fait de gagner le double ou le triple, d'avoir plus d'argent dans ma poche qui changera quoi que ce soit à mon comportement. Pour moi, la vie ne change pas. Elle reste la même. Je garde la même notion des choses. Mais c'est dans la tête des autres que cela a changé. Vis-à-vis de moi. On ne me voit plus comme le Fernandez du Paris Saint-Germain de l'année dernière, donnant ce bel exemple, que, moi, je tiens à rester. Je ne suis pas idiot, et je sais tout ce que m'a apporté ma bonne tenue sur les terrains la saison dernière. L'an passé, j'ai donné une belle image de moi...

ONZE : ***Vous n'arrêtiez pas de gagner, alors c'était plus facile...***

L. F. : Non, ce n'est pas tellement cela. J'avais changé mon comportement. C'était, en quelque sorte, ma revanche sur ceux qui disaient Fernandez mauvais, Fernandez truqueur, Fernandez casseur. J'y suis arrivé, alors je ne vois vraiment par pourquoi, aujourd'hui, je perdrais le bénéfice de ce que j'ai acquis, de tout ce travail. Car, croyez-moi, cela a été du travail ! Il n'y a pas eu que le jeu balle au pied, il a fallu tenir compte de mon tempérament qui est ce qu'il est et que je suis parvenu à domestiquer. Je tenais vraiment à ce que l'on garde cette belle image de moi. Puis, il y a eu ce contrat, je vous en ai parlé. Ensuite, il y a eu la Coupe du Monde, avec deux mois sous pression, revenir, changer de club, ce n'était plus le P.S.-G. mais le Racing, repartir dans une équipe nouvelle. Je crois que chaque joueur qui change de club a un problème d'adaptation au sein de sa nouvelle équipe et les gens ont mal compris ce départ. Tout le monde a dit que j'avais signé au Racing pour de l'argent, or ce n'est pas pour de l'argent que j'ai quitté le P.S.-G. Si au cours de la saison 85-86, les

« A la reprise, un nouveau championnat commence ! Il nous faut repartir sur de nouvelles bases : avec Victor Zvunka, je crois que c'est faisable ! »

dirigeants avaient fait l'effort nécessaire me concernant, sachant que j'étais dans ma dernière année de contrat et sachant aussi que, pour des raisons personnelles, je tenais à rester à Paris, je serais peut-être resté au P.S.-G. Mais voyant que rien ne se passait, que personne ne me prenait en considération, je ne vois vraiment pas pourquoi j'aurais fait de cadeau. Donc, il y a eu ce contrat, cette reprise avec le Racing. Vous savez, je ne suis pas un tricheur. Si j'avais voulu me comporter comme un tricheur, j'aurais pu le faire depuis le début de la saison. J'aurais pu me dire : maintenant, j'ai un bon et solide contrat, je me tais, je reste dans mon coin, je ne dis plus rien, je rentre à la maison après les matches ou après l'entraînement, et j'attends mon chèque de fin de mois, comme on dit. Je suis tranquille ! Mais ce n'est pas mon style. Je ne suis pas de ce genre-là. J'ai mes qualités et mes défauts, mais quand je rentre sur un terrain de football, c'est pour gagner, et dans le cas présent j'ai envie de gagner pour mon nouveau club qui est donc le Racing, un club pour lequel j'ai une grande admiration, et qui possède à sa tête un homme, Jean-Luc Lagardère, que je respecte énormément et que je ne veux surtout pas décevoir. Peut-être l'ai-je déçu, ces derniers temps, quand j'ai reçu ces fameux cartons, car je sais que c'est un homme qui n'aime pas la médiocrité, qui aime les belles choses et c'est vrai que je n'ai pas donné un bel exemple, mais maintenant, en ce qui concerne cette année 1987 que je souhaite belle, pour mon nouveau club et pour moi, je repars à zéro avec une conduite irréprochable, comme l'année dernière au P.S.-G. Du reste, vous avez pu constater que depuis mon carton rouge de Saint-Étienne, en cinq matches, je n'ai pas reçu le moindre avertissement.

ONZE : ***C'est donc un Luis Fernandez tout neuf qui va aborder la suite du championnat. Estimez-vous que cette deuxième partie de la saison confirmera la première, ou bien, au contraire, que l'on va assister à un nouveau départ, un nouveau championnat, après cette longue et inhabituelle trêve de deux mois ?***

L. F. : Moi, je crois qu'il va y avoir beaucoup de surprises. C'est la première fois qu'il y a dans notre championnat un arrêt aussi long en cours de saison. On va assister à un nouveau départ, avec toutes les incertitudes que cela comporte, et l'on va constater des surprises. Rien ne dit que des équipes qui étaient très fortes au moment de la trêve vont repartir sur le même pied ; d'autres, qui étaient mal en point, comme nous, peuvent repartir sur de nouvelles bases. C'est une question de condition, de préparation, il faudra être prêt dès la reprise. Avec notre nouvel entraîneur, Victor Zvunka, et toute l'équipe au complet, nous le serons, faites-nous confiance... Victor a su donner un élan nouveau à notre groupe à un moment où cela ne marchait pas très fort. Pous lui, tout le monde est à égalité, il n'y a pas les titulaires et les remplaçants, et je pense qu'il a parfaitement raison.

ONZE : ***A votre avis, Luis, qui sera champion cette saison... ?***

L. F. : Au mois d'août, j'avais opté pour une équipe, Monaco, qui m'a un peu déçu en début de championnat, mais qui s'est bien reprise par la suite. Sans ce départ difficile, les Monégasques seraient en tête actuellement. Je leur garde toute ma confiance.

ONZE : ***Et si je vous dis que le Racing va descendre...***

L. F. : Je vous réponds non. je n'aime pas perdre, je suis d'un tempérament à répondre non. Il nous reste quinze matches pour remonter au milieu du tableau, cela serait bien, et aussi l'espoir d'une belle carrière en Coupe de France, une épreuve que j'affectionne et qui me réussit bien les années impaires... comme 1987 ! Au début de la saison, on avait dit le Racing européen : pour le Championnat, c'est raté, mais il reste la Coupe. Pourquoi le Racing ne jouerait-il pas la finale de la Coupe de France, je vous le demande ?...

ONZE : ***Et l'équipe de France, Luis ?...***

L. F. : Là encore, tout n'est pas perdu pour la qualification à la phase finale du Championnat d'Europe des Nations. Nous devons gagner tous les matches qui nous restent à disputer dans le groupe, en Norvège, en U.R.S.S., contre l'Islande, la R.D.A. et la Norvège, au Parc. C'est faisable à mon avis, mais cela ne suffit plus. Il faut que les Soviétiques, qui sont très forts, perdent un petit point quelque part. L'espoir fait vivre ! Et qui pensait que les Russes allaient perdre à León face aux Belges ?...

ONZE : ***Autre question, Luis, votre vie d'homme qui, je le sais, a pour vous une grosse importance. Tout va bien en ce moment dans votre foyer, avec votre épouse Audrey et votre fils Johann...***

L. F. : Tout à fait. C'est très apprécia-

(suite page 64)

Numéros de 1 à 88 épuisés		105 Posters géants: Platini, Giresse			117 Poster géant: les bleus 1985
Numéros disponibles					118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86
89 Poster géant: Platini	▲ 101 Coupes d'Europe: les finales			▲ 113 Posters géants: Boniek/Rummenigge	
90 Spécial finale Coupe d'Europe		▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86			
91 Le bilan Européen		107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie			▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts
92 ÉPUISÉ		108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.			HS 16 Spécial football 82-83
93 Le premier tour des Coupes d'Europe					HS 17 Spécial championnat 83-84
94 Marius Trésor. Le Brésil	▲ 102 Spécial EURO 84			▲ 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!	HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84
95 Zico: interview d'Italie					HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour
96 Michel Platini: Onze d'Or					HS 20 Spécial Championnat 84-85
	▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir		▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations	▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts	
▲ 97 Championnat d'Europe des Nations			▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon		▲ HS 21 Spécial équipe de France
98 Le calendrier officiel de l'EURO 84					HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!
99 Spécial football autour du Monde					HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85
100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo	▲ 104 Championnat 1984-1985		▲ 111 ÉPUISÉ	▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine	HS 24 Spécial championnat 85-86

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.05.87 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	E	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

Prénom Nom

N° Rue

Ville Code postal

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

Pineda en action lors du match Espanol-Saragosse. Pas de trêve en Espagne!

UN TOUR D'EUROPE

En Écosse, à Glasgow, le Celtic et les Rangers qui choisissent de s'affronter un 1er janvier. En R.F.A., le Dynamo Kiev qui gagne le tournoi en salle de Munich. En Italie, une équipe d'Udinese qui espère encore, malgré un handicap de neuf points dès le début de la saison. En Espagne, l'Espanol de Barcelone qui rêve de suivre la piste du F.C. Barcelone. Au Portugal, un formidable derby entre deux qualifiés portugais en Coupes d'Europe : le F.C. Porto recevait Vitoria Guimaraes. Voici quelques-unes de nos étapes européennes de ce mois de janvier.

Un petit tour d'Europe qui passa aussi par Palma de Majorque où Jean-Michel Larqué et Michel Barrault rendirent visite à Zaki, le gardien de la sélection marocaine, actuellement en Espagne. Meilleur joueur africain de l'année : « Ballon d'or » 1986 de notre confrère France-Football et « Onze d'or » 1986 selon les votes des lecteurs d'Afrique de l'Ouest. Révélation du dernier Mundial, au niveau des portiers, il a devancé dans nos classements l'Égyptien Tahar Abouzid, champion d'Afrique avec la sélection de son pays et vainqueur de la Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe avec son club Al-Ahli. En troisième position, nous trouvons l'éternel Roger Milla, l'attaquant camerounais, meilleur joueur de la dernière Coupe d'Afrique des Nations. Pape Fall, Roger Mendy, Bouyahaoui, Rabei Yassin, Aziz, Khaïri, Abdelghani et Gamal Abdelhamid ont été les autres joueurs désignés à leur poste. Nous vous invitons à faire mieux connaissance avec ces authentiques champions.

En couverture, Luis Fernandez vous présente notre cadeau central : le guide de poche de la saison 1986-1987. Sur le même format que le calendrier de poche qu nous vous avions offert en juillet, vous trouverez tous les résultats des matches de Division 1 et 2 qui ont été déjà joués ainsi que le calendrier des rencontres qui sont encore à disputer. Pour vous faire patienter jusqu'à la reprise du championnat, à la fin de ce mois de février. En vous offrant aussi les plus belles images du match qui opposa Paris-S.-G. à Bordeaux, en Guadeloupe, à Pointe-à-Pitre, pour la conquête du Trophée des champions.

Et bien que peu propice à la réalisation d'un reportage photographique, l'événement le plus important de ce mois de janvier aura peut-être été le double tirage au sort qui s'effectua le 25 janvier dernier à Cologne : d'une part, celui du calendrier de la phase finale du championnat d'Europe des Nations, d'autre part, celui des quarts de finale des Coupes d'Europe des Clubs. En ce qui concerne l'Euro 88, Düsseldorf, Hanovre, Gelsenkirchen, Francfort, Cologne, Stuttgart, Hambourg et Munich seront les villes d'accueil. En ce qui concerne les tirages au sort des différentes Coupes européennes, c'est en Coupe d'Europe des Champions la rencontre Bayern de Munich-Anderlecht qui attire d'emblée l'attention. En Coupe U.E.F.A. une confrontation très certainement musclée entre Dundee United et le F.C. Barcelone. Pour la Coupe des Coupes qui nous intéressait plus particulièrement avec la présence de Bordeaux, le sort a désigné le Torpedo de Moscou comme adversaire des Girondins. Il était dit que l'année 1987, comme d'ailleurs l'année 1986 serait programmée sous un angle franco-soviétique. Lors du dernier Mundial, l'U.R.S.S. était au rendez-vous des Tricolores. Cet automne, en Coupe U.E.F.A., Toulouse eut à se mesurer au Spartak Moscou. Cette année, les Tricolores savent que leur qualification pour l'Euro 88 passera par Moscou. Quant aux Bordelais qui figurent parmi les favoris de la Coupe des Coupes, le désavantage de recevoir au match aller sera compensé par le fait d'aller jouer le match retour à Tbilissi, dans une ville et dans un stade où le soutien aux équipes moscovites est plutôt discret. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans notre prochain numéro. Avec ce souhait : que les Girondins nous fassent la grâce d'un nouveau petit tour d'Europe. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

Aitken (Celtic) et Butcher (Rangers): «Happy new year, Captain!»

Rangers:2 - Celtic: 0 «Happy new year, Celtic!», chantent avec humour les fans des Rangers...

RANGERS-CELTIC: «HAPPY NEW YEAR!»

Le meilleur moyen de commencer l'année? Un bon match de football! A Glasgow, pour le traditionnel derby du 1er janvier entre les Rangers et le Celtic, les deux monstres sacrés du football écossais.

« Happy new year Celtic ! Happy new year ! » Les fans des Rangers ne manquent pas d'humour. Dans les tribunes de leur antre d'Ibrox Park, les écharpes bleu tournoient de concert pour fêter le second but de leur équipe. But synonyme de victoire dans le plus important de tous les derbys qui voient s'affronter chaque saison les deux grands clubs de Glasgow : celui, traditionnel depuis plus d'un siècle, du premier janvier.

Eh oui ! Nos voisins britanniques sont ainsi. Un bon match de football est encore le meilleur moyen de commencer l'année. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige comme ce fut le cas en ce premier jour de l'année 87, on se retrouve sur le terrain, pour une journée complète de championnat. C'est aussi bien le cas en Angleterre qu'en Écosse où nous nous trouvons donc pour commencer le nouvel an du foot sans en perdre une miette. Qu'on vous rassure : nous ne sommes pas seuls. Ibrox Park est plein, malgré les bourrasques de neige qui viennent fouetter ses tribunes verticales. 44 206 spectateurs qui n'ont dormi que quelques heures (nous n'avons pas eu cette chance...) avant de continuer la fête en chantant autour du tapis vert de la pelouse d'Ibrox.

« Happy new year, Celtic ! Bonne année Celtic! » Les supporters des Rangers sont heureux de chambrer gentiment les voisins d'en face. L'alcool est interdit (plan anti-hooligans), les cigarettes aussi (plan anti-incendie après le drame de Bradford), mais la victoire de leurs couleurs en ce jour symbolique sonne comme un augure des succès à venir en 87.

Ils sont près de 45 000. Ils pourraient être le double pour cet événement. Ils furent, le 1er janvier 1939, très exactement 118 567 pour voir les Rangers battre le Celtic 2-1. Ce n'est plus possible aujourd'hui. Au fil des années, Ibrox a d'abord vu sa capacité d'accueil se réduire pendant que le confort s'améliorait. Et puis, en 1971, il y a eu « la » catastrophe qui a endeuillé tout le football écossais.

Ibrox vibrait pour le derby. Celtic menait 1-0. Egalisation des Rangers à la dernière minute. Mouvements de joie incontrôlables dans les tribunes. Des paquets de supporters courent dans tous les sens. Ça tangue, ça roule, et bientôt la foule se disloque et s'effondre comme un château de cartes. C'est la panique, les cris des gens qui tombent, sont piétinés, étouffés, emportés par la vague. Ce jour-là, à Ibrox, on relèvera soixante-six cadavres.

Les dirigeants des Rangers décident alors de refaire le stade. Seule la vieille tribune d'honneur conservera sa structure à l'ancienne avec ses escaliers de bois. La tribune d'en face et les deux latérales seront reconstruites. Avec des places assises uniquement. Des compartiments cloisonnés, pour une meilleure sécurité. Coût : 10 millions de livres (12 milliards de centimes). Désormais, les partisans du Celtic sont parqués à gauche. Ceux des Rangers, à droite. Et Ibrox n'avale plus que 44 000 personnes.

Dans l'histoire des derbys, il y eut heureusement des dates bien plus heureuses. En 1957 par exemple. Cette année-là, Rangers était grandissime favori, en finale de la coupe de la League. Mais le Celtic le balaya : 7-1 au terme d'un spectacle merveilleux. On raconte que même les fans des Rangers, en cette occasion, ne purent s'empêcher d'applaudir les joueurs rivaux !

Cela veut tout dire. Car entre Celtic et Rangers, l'opposition, la rivalité a un caractère historique à peu près unique dans le monde. Les derbys de Turin entre Juve et Torino restent concentrés sur le football. Même chose à Madrid entre le Real et l'Atlético. A Lisbonne entre le Sporting et Benfica. A Rome entre la Roma et la Lazio. A Rio entre Fla et Flu. A Buenos Aires entre River et Boca. A Moscou entre Dinamo et Spartak. A Glasgow, l'affrontement Rangers-Celtic fut toujours celui des Protestants et des Catholiques. Un protestant a pu admirer la grande équipe du Celtic qui remporta la coupe d'Europe en 67, avec son football offensif qui vint à bout du béton de l'Inter de Milan. Il n'en demeurait pas moins un supporter des Rangers. En 72, un supporter du Celtic a pu éprouver de la joie à la victoire des Rangers en Coupe des Coupes, contre Dinamo Moscou. Elle est sans doute restée toute intérieure. Très vivace avant la guerre et jusque dans les années 60, ce cloisonnement religieux a perdu depuis de sa force. Surtout dans les rangs du Celtic, où l'on accueille aujourd'hui catholiques et protestants. Mais côté Rangers, il se perpétue : jamais un catholique n'a encore *(suite p. 65)*

Roy Aitken (Celtic) fonce: attention, ça fait mal!

Après la tragédie de 1971 qui fit 66 morts, la capacité du stade d'Ibrox Park a été ramenée à « seulement » 44 000 places !

Graham Roberts, dernier renfort des Rangers pour stabiliser la défense.

Derek Whyte à l'abordage: toute l'intensité d'un derby légendaire.

JANVIER
DIMANCHE
4
JANVIER
FÉVRIER
Udine

LE PARI FOU D'UDINESE

Neuf points de pénalité en début de saison: l'Udinese a payé sa note du «Totonero». Et elle s'est lancée dans un pari fou: conserver malgré tout sa place en série A.

Miano, Collovati (6) et leurs copains d'Udinese: moments de bonheur dans une course-poursuite pathétique, mais...exaltante.

Le nouveau président, Gianpaolo Pozzo.

Pour demeurer en série A, Pozzo, le nouveau président, a recruté de bons joueurs : Graziani, Bertoni, Collovati...

Deux points, plus deux points, plus deux points, plus un point, plus un point, plus un point, plus un point, plus un point, plus un point. Total ? Trois points !
Ce ne sont pas des maths modernes. Ce sont tout simplement les comptes de l'Udinese, qui a démarré le championnat d'Italie 86-87 avec neuf points de pénalité et mène depuis six mois une lutte effrénée pour sauver sa place en série A.
Avant le match contre Torino auquel nous avons assisté, l'équipe d'Udine aurait dû compter douze points. Être confortablement installée en milieu de tableau. Sans inquiétude pour son avenir. Avec, même, un petit espoir d'accrocher un wagon européen. Par le jeu de cette pénalisation, la voilà bonne dernière, obligée de livrer une course poursuite pathétique et quasiment vouée à l'échec. Le meilleur cheval du monde peut-il rendre cinquante kilos dans une épreuve à handicap ?
Et pourtant ! A mi-parcours, l'Udinese n'a pas abdiqué. Elle veut toujours y croire. Elle a même trouvé, dans le pari fou de cette hypothétique remontée, une motivation qui ressemble fort à cette énergie du désespoir qui permet parfois de réaliser des miracles.
Mais revenons un peu en arrière, un an à peu près, à l'origine du scandale qui va coûter aux « bianconeri » du Frioul ces neuf points fatidiques. A cette époque, la police italienne enquête sur un trafic de drogue. Les « plombiers » transalpins de la fameuse « guardia di finanze » (police des finances), à l'issue d'une longue série d'écoutes téléphoniques, tombent à la renverse : ils cherchaient de la poudre blanche, ils ont trouvé de la poudre aux yeux : des matches de football truqués. C'est un totonero bis. Même organisation, mêmes procédés que lors de la première affaire du genre, en 80. Des clubs aussi populaires que Milan A.C. ou la Lazio de Rome s'étaient alors retrouvés directement en série B. Des joueurs aussi célèbres que Giordano, Albertosi ou Paolo Rossi suspendus.
Le totonero, c'est un loto-sportif, un « toto-calcio » parallèle. Les paris, qui ne portent que sur quelques matches, se prennent le plus souvent sur les champs de course. Une véritable pègre dirige cet empire du jeu clandestin, dont le chiffre d'affaires représente à peu près la moitié de celui des concours officiels dûment régis par l'État. Pour gagner gros, comme partout, il faut miser sur les surprises. C'est hasardeux. Sauf si l'on arrange le résultat des matches, en achetant joueurs, entraîneurs, directeurs sportifs et dirigeants. L'affaire, cette fois, est partie de Naples. A l'instigation d'un certain Armando Carbone et de deux de ses amis, aidés par de vieux joueurs de série B ou C pour les « contacts » avec les clubs.
Comme en 80, cette « mafia » du calcio va donc truquer le résultat de certaines rencontres. Quand le scandale éclate, la federcalcio (fédération italienne), comme en 80, doit sévir de manière... exemplaire (sic).
L'Udinese est envoyée en série B. La Lazio et Vicenza, qui étaient en B, sont expédiés en C. Pérugia, qui devait monter en B, se retrouve en D. Trente-quatre dirigeants et joueurs sont suspendus en série B. Naples, Brescia et Empoli sont acquittés. C'est la première vague de sanctions.
Mais les clubs punis font appel. La federcalcio, paraît-il, ne dispose pas de preuves formelles. Le verdict va donc être révisé. En série B, la Lazio sauve sa place mais démarre avec un handicap de 9 points, alors que Cagliari part à — 5 et la Triestina à — 4. Si les présidents de Perugia et Vicenza — Ghini et Maraschin — demeurent radiés, celui de l'Udinese, Mazza Lamberto, est absout. Le directeur sportif du club, Tito Corsi, est lui suspendu à vie. Ses conversations téléphoniques avec Carbone, l'organisateur des truquages, sont sans équivoque. Elles ne prouvent pas pour autant les arrangements de manière indiscutable. L'Udinese sauve donc sa place en série A. Mais la federcalcio, si elle doit faire machine arrière, ne lui laisse en fait qu'un sursis : en la condamnant à démarrer le championnat avec neuf points de retard, elle entend bien, en quelque sorte, la condamner à la série B fin 87.
Il y a cependant deux choses que les juge fédéraux du calcio ne pouvaient pas prévoir. La première est l'arrivée →

Malgré le scandale, le public est revenu dans le joli stade de l'Udinese...

L'entraîneur De Sioti (à droite): il faut attaquer!

Criscimanni: remarquable meneur de jeu.

d'un nouveau président, Giampaolo Pozzo, qui remplace Mazza Lamberto, démissionnaire, et va investir pour procéder à un excellent recrutement. La deuxième est la réaction d'orgueil des joueurs de l'Udinese.

Giampaolo Pozzo est un industriel d'une quarantaine d'années qui travaille dans la machine-outil. Sa société — Freud, Frese Udine — est implantée en Italie et en Espagne. Il rachète le club. Pour la modique somme, murmure-t-on sous le manteau, de douze milliards de lires (six milliards de centimes). La venue de Zico, voilà trois ans, a démontré que l'Udinese pouvait être le porte-drapeau du football de toute la région du Frioul, au-delà de la ville-même d'Udine qui ne compte que 100 000 habitants. Il ne faut pas gâcher un tel potentiel. Il faut que l'espoir suscité lors du passage de l'artiste brésilien se perpétue, que le merveilleux stade de la ville, avec sa tribune parabolique, ses 45 000 places et son équipement vidéo ultra moderne continue de vivre et de vibrer.

Pozzo, alors, recrute. Et du beau monde. Le « vieux » Graziani, avant-centre de choc, arrive de Rome pour 400 millions de lires. L'attaquant argentin Bertoni est acheté à Naples pour deux milliards. Le défenseur international Collovati de l'Inter pour 1,2 milliard de lires.

Galbagini et Spuri arrivent, eux, de Vérone, échangés contre Agostini, défenseur de l'équipe nationale olympique, qui rapporte en plus trois milliards de lires au club. Le talentueux Baroni, (défenseur de la sélection Espoir) s'en va à Rome, qui offre un gros paquet d'argent et trois jeunes joueurs en prime : estimation globale, 5 milliards de lires. Pozzo a le sens du business.

L'Italie, pays de la combinazione, a l'habitude des scandales. La signature de joueurs comme Graziani, Bertoni ou Collovati prouve que l'image de marque du club ne souffrira pas trop de celui-ci. (Il est vrai aussi que ces footballeurs, qui ont dépassé la trentaine, ne sont plus considérés comme des « top »). Côté sponsor, rien d'irrémédiable non plus. Le contrat avec le précédent, (Agfa), arrive à terme. Pozzo mettra le nom de ses usines sur les maillots. Côté public, enfin, la perte est là aussi moins grande que prévue. Certes, on est loin des 26 000 abonnés de l'époque Zico, et même des 19 000 de l'an passé. Mais avec 11 796 cartes vendues aux tifosis, on limite encore les dégâts. Trente mille personnes seront présentes dans le stade pour les rendez-vous contre Juve ou Inter. La

(Suite page 65)

L'atout n° 1 d'Udinese : son esprit offensif à trois attaquants.

Chierico: un ailier droit comme on n'en voit plus. Un spectacle permanent!

Graziani: le vieux taureau est encore bien présent au poste d'avant-centre.

L'Argentin Bertoni: il occupe l'aile gauche avec bonheur.

Imbattable, le Dynamo Kiev ! Au tournoi en salle de Munich, les Soviétiques ont dominé des rivaux pourtant prestigieux.

DYNAMO DYNAMITE !

Anatoli Demianenko, le capitaine du Dynamo Kiev, brandit la coupe récompensant l'équipe victorieuse de ce tournoi en salle qui a rassemblé 22 000 spectateurs en deux jours de compétition.

Les Turcs de Galatasaray, révélations du tournoi, font des misères aux Allemands de Munich 1860.

C'est la neige qui devait accueillir les participants du deuxième tournoi international organisé par le Bayern Munich sponsorisé par une grande marque d'ordinateurs. Un plateau de marque était proposé au public pour ces deux soirées.

Six joueurs (un gardien et cinq joueurs de champ) dans chaque équipe, deux mi-temps de 14 minutes, des remplacements illimités autorisés, un terrain de 48 mètres de long sur 28 de large, une bordure de 1 mètre de hauteur ceinturant le terrain et des buts d'une dimension de 3,50 × 2 m : le décor serait planté s'il ne manquait l'essentiel, l'imposant stade couvert et ses douze mille places assises.

Sur le terrain, quelques bons moments, beaucoup de buts et surtout un Dynamo de Kiev toujours aussi dominateur. Décidément, en plein air ou in door, le football soviétique est au-dessus du lot actuellement. Sous un maillot qui ressemblait à s'y méprendre à celui de leurs hôtes munichois (les Soviétiques ont un sponsor pour les matches amicaux qu'ils disputent en dehors d'U.R.S.S.), Demianenko et ses camarades ont remporté le tournoi sans avoir connu la défaite. Et dire que le Dynamo n'était qu'en stage d'intersaison en R.F.A. ! Il faudra être très fort pour éliminer Kiev de la Coupe d'Europe. A Munich, c'est une nouvelle fois par son jeu collectif que le Dynamo a séduit les 22 000 spectateurs présents.

La formation dirigée du bord du terrain par un Lobanovski obligé de hurler ses ordres au milieu des cris du public munichois, reste aussi complète à six joueurs qu'à onze. Personne ne tire la couverture à soi, tout pour le collectif et le but adverse. Face à des équipes allemandes (Stuttgart ou le Bayern) trop défensives, les Soviétiques ont fait admirer leur technique et leur sens de la passe et du démarquage. Même en finale lorsqu'il leur fallut rattraper deux buts en dix minutes (ils étaient menés 1-3), on ne sentit aucun

Joli pas de deux entre le Munichois Michael Rummenigge et le Soviétique Oleg Kuznetsov, qui prend finalement le dessus.

Tournois en salle : beaucoup de buts et il y fait chaud !...

énervement et une confiance à toute épreuve. Sans s'affoler, Demianenko réduisait le score et Zavarov et Yakovenko comme à la parade assommaient les Bavarois en marquant deux buts en 38 secondes. Une victoire finale qui rapportait 66 000 francs pour la première place en plus des 190 000 francs d'indemnité. Une bonne opération pour une sortie d'entraînement. Deux jours plus tard, le Dynamo s'inclinait cette fois en plein air face au Bayern (1-2) avant de se rendre au tournoi en salle de Lucerne.

Venus au complet, les champions d'U.R.S.S. 86 se faisaient applaudir à chaque rencontre. Les plus remarqués devaient être le capitaine Demianenko, le milieu Yakovenko et l'attaquant Zavarov élu meilleur joueur de l'année dans son pays (alors que Belanov était plébiscité à l'étranger). Mais la plus grosse satisfaction allait venir du demi offensif Alexandre Mikhaïlovitch qui, à 23 ans, est de la même qualité que ses coéquipiers. Retenez son nom, vous en entendrez parler. Quant à Blokhine, il est toujours là, fidèle au poste.

Mise à part la performance du Dynamo, ce serait faire injure à leurs adversaires que passer sous silence la bonne prestation de certains d'entre eux. Le Munichois Pflügler, le Néerlandais de Nottingham Metgod, les Autrichiens du F.C. Tyrol, Pakult et surtout Linzmeier se sont bien comportés. Mais ce sont les protégés de Jupp Derwall, les Turcs de Galatasaray, qui ont réalisé l'exploit de terminer troisième tout en enlevant le titre de meilleure attaque, de meilleur buteur (Tüfekci) et de meilleur joueur (Prekazi). Des Turcs qui n'avaient pas peur des gros. ⚽ ***Alain Leiblang***

Le Dynamo Kiev au grand complet: incontestablement la meilleure équipe.

90 000 spectateurs au Stade Antas.

En bleu et blanc, le F.C.Porto.

En blanc, Guimaraes.

CHAUD SHOW A PORTO !

Futre qui vole quand Costeado intervient: l'image d'un derby engagé...

F.C.Porto contre Vitoria Guimaraes: derby au sommet à Porto.
Insolite: quatre buts «brésiliens».
Surprenant: le tonus de Guimaraes.

Dimanche 11 janvier. Il gèle à Paris, mais un soleil magnifique réchauffe la cuvette bouillonnante d'Antas, le stade de Porto. Quatre-vingt-dix mille spectateurs s'y pressent dans une atmosphère de kermesse bleu et blanche. Le match du jour est un double événement. D'abord, un derby. Ensuite, une rencontre au sommet, entre les deuxième et troisième du championnat portugais. Nous sommes là pour découvrir le Vitória Guimarães, nous allons assister surtout à une rencontre merveilleuse. Digne, aussi bien par son intensité que son suspense ou sa qualité technique, des plus spectaculaires chocs du football français, italien ou espagnol.

L'histoire de ce match va être écrite par des Brésiliens. Les premiers à entrer en action sont ceux de Guimarães. On joue à peine depuis vingt minutes quand le Brésilien Roldão offre un but au Brésilien Cascavel. Porto répliquera en début de deuxième mi-temps : le Brésilien Casagrande dévie de la tête pour le Brésilien Juary, dont la reprise de volée fusille le gardien de Guimarães, Jesus. Les supporters de Porto respirent. Pas pour longtemps. Car voilà le Brésilien Ademir qui centre pour Cascavel : 2-1 pour Guimarães, dont les joueurs commencent à entrevoir une victoire historique sur le terrain du champion en titre, qui leur permettrait en plus de rejoindre Benfica en tête du classement. Mais douze minutes plus tard, Porto égalise : Juary se présente devant Jesus, est contré, mais Casagrande reprend victorieusement. 2-2. C'est terminé. Tout le monde est content et déçu en même temps. Benfica reste leader. Guimarães suit à un point, Porto à deux. Après 17 journées de championnat, Guimarães demeure donc en mesure de réussir l'exploit : briser la lancinante litanie du palmarès lusitanien. Depuis la guerre, le triangle infernal Benfica (20 succès), Sporting Lisbonne (ou Sporting Club Portugal, 14 victoires), Porto (9 triomphes) trustent les titres. Quarante ans de « diktat » impitoyable.

Non content de menacer cette suprématie des grands, Vitória Guimarães, dont le nom est même ignoré de la Coupe (épreuve ou les seigneurs se montrent pourtant plus tolérants), sème aussi le trouble à travers l'Europe : il est qualifié pour les quarts de finales de la Coupe U.E.F.A. après avoir éliminé successivement le Sparta de Prague, l'Atletico Madrid et le F.C. Groningue. Ce qu'on appelle une surprise de taille ! Cité historique du Portugal (elle fut le siège de la royauté), Guimarães, située à 50 kilomètres de Porto et 25 de Braga, est une petite ville de cinquante mille habitants, vivant principalement de l'industrie du textile.

Le Vitória est un club omnis-

Face à Miguel, Casagrande, la toute nouvelle recrue de Porto.

Cascavel inscrit le second but face à Ze Beto. Le Brésilien (15 buts en 17 matches) est un redoutable opportuniste.

15 000 socios, et plus de 20 000 spectateurs de moyenne ! Étonnant !

port dont les sections importantes sont : volley (les féminines sont aussi européennes), et bien sûr football. Dans cette dernière activité, le passé, on l'a vu, n'est pas riche en succès. Quelques places d'honneur en championnat (3e ou 4e comme l'an passé), une finale de Coupe, quelques apparitions en U.E.F.A. où il fut toujours éliminé au premier tour avant cette saison.

Pour ne représenter qu'une petite ville du pays, Vitória Guimarães n'en n'est pas moins un club riche. Le président du club, Pimenta Machado, 37 ans, docteur en droit dont le père vit une retraite dorée en Suisse, a su exploiter judicieusement la décentralisation économique du pays, qui voit le nord jouir d'une grande activité industrielle et par conséquent d'une importante densité de population. Jouant habilement avec les appuis politiques, il a permis à Vitória de bénéficier de l'aide financière des grandes sociétés de la ville et de la région. Il peut aussi compter sur l'appui d'un public ouvrier nombreux : 15 000 socios, plus de 20 000 spectateurs de moyenne dans un stade qui en contient 30 000. Soutenir Vitória, pour le travailleur de Guimarães, est aussi un moyen de se faire entendre socialement face aux grandes villes du pays que sont Lisbonne ou Porto.

Le confort matériel qui résulte de cette fidélité des industriels et du public a permis depuis deux ans de procéder à un important recrutement. Si bien qu'on peut aujourd'hui distinguer trois groupes dans l'effectif pro du club.

Le premier est constitué évidemment de Portugais. Le gardien de but Jesus, 31 ans, est depuis peu réserviste en sélection A. De même que l'arrière droit Costeado. Le milieu de terrain Adão compte lui deux capes. L'arrière central Miguel est international olympique, tout comme le milieu défensif Nascimento. Le deuxième groupe est constitué de cinq Brésiliens, qui bénéficient de la double nationalité et échappent donc à la loi sur la limitation à deux étrangers par match. Trois d'entre eux sont arrivés cette saison. Le défenseur Nivaldo, qui se remet lentement d'une blessure (ex-Guarani). Le ru-

→

gueux libero Nene (ex-Parana) et l'attaquant Ademir (ex International Porto Alegre), sont eux titulaires. Tout comme le milieu Roldão et le buteur Cascavel, au club depuis la saison passée. Ce dernier, de son vrai nom Paulo Roberto Bacinello, est âgé de 26 ans. Il a beaucoup bourlingué au Brésil, de Curitiba à Fluminense notamment. Après un essai infructueux à Porto, il a éclaté l'an passé à Guimarães.

Le troisième groupe, enfin, est celui des Zaïrois, au nombre de trois, tous arrivés cette saison du Vita Club et internationaux : le défenseur Bazaula joue les utilités. Le milieu N'Dinga a gagné sa place de manière indiscutable. L'attaquant N'Kama est une sorte de joker qui entre en fin de match.

L'entraîneur est aussi un brésilien. Il se nomme Mario Peres, mais c'est sous le surnom de Marinho qu'il fut capitaine de Santos et Portuguesa, et joua le mundial 74 avec le Brésil. Pour avoir une idée précise du deuxième atout de Guimarães — une organisation de jeu très minutieuse — il est utile d'examiner l'équipe qu'il aligna devant Porto. Dans les buts : Jesus. En défense : Costeado, Miguel, Nene, et Nascimento, ce dernier prenant Casagrande en marquage individuel. Au milieu : le défensif Carvalho en deuxième rideau défensif. Plus : Adaõ, numéro 10 jouant pratiquement arrière gauche, N'Dinga et Roldao, eux aussi prudents, et Ademir, un peu plus offensif. Et enfin, seul à la pointe de l'attaque, Cascavel.

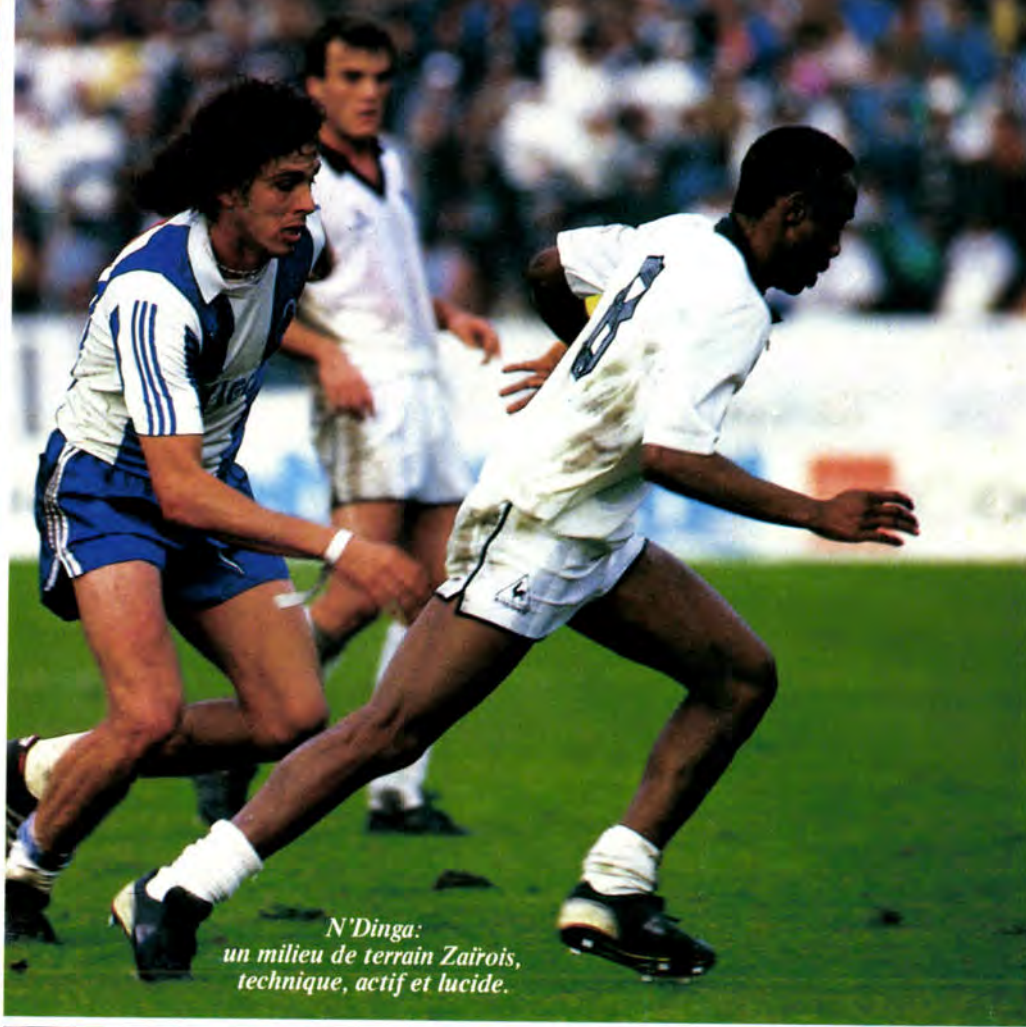
On le voit, face au très offensif Porto (43 buts en 17 matches !) et sa pléiade de vedettes (Gomes, Casagrande, Futre, Frasco et autres André ou Joao Pinto), Marinho avait choisi au départ une attitude très prudente. Un 4-5-1. Puis, selon le déroulement du match, on vit cette équipe de Guimarães se montrer plus audacieuse, milieux de terrain et défenseurs latéraux (surtout Costeado à droite) montant souvent aux avant-postes.

On put alors regretter, au spectacle d'une formation si habile à conserver le ballon, à construire en passes courtes redoublées grâce au niveau technique d'ensemble, que l'option offensive (plus constante à domicile paraît-il), ne s'exprime que par à-coups.

Quoi qu'il en soit, Vitória est une équipe solide. Et elle a déjà gagné son premier pari : s'installer dans le groupe de tête du football portugais, semer le trouble dans la bande des trois Benfica-Sporting-Porto. Un titre de champion et la poursuite de l'aventure européenne seraient presque désormais du bonus. ⚽

Francis Huertas

Vitória a gagné son pari : s'installer dans le groupe de tête du foot portugais.



N'Dinga: un milieu de terrain Zaïrois, technique, actif et lucide.

Ademir (face à André): un milieu offensif brésilien très inspiré.

Miguel (qui devance Futre): un arrière central solide.

COUPES D'EUROPE

QUARTS DE FINALE : TIRAGE AU SORT

Match aller : mercredi 4 mars.
Match retour : mercredi 18 mars.
(Match aller sur le terrain du premier nommé.)

• COUPE DES CHAMPIONS

Bayern Munich (R.F.A.) - Anderlecht (Belg.)
Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - Besiktas (Turquie)
Etoile Rouge Belg. (Youg.) - Real Madrid (Esp.)
F.C. Porto (Portugal) - Brondby (Danemark)

• COUPE DES COUPES

BORDEAUX (France) - Torpedo Moscou (U.R.S.S.)
Saragosse (Esp.) - Vitocha Sofia (Bulg.)
Malmö F.F. (Suède) - Ajax Amsterdam (Holl.)
Lokom. Leipzig (R.D.A.) - F.C. Sion (Suisse)

• COUPE DE L'U.E.F.A.

Dundee Utd (Écosse) - F.C. Barcelone (Esp.)
M'Gladbach (R.F.A.) - Guimarães (Port.)
A.C. Torino (Italie) - F.C. Tyrol (Autriche)
I.F.K. Göteborg (Suède - Inter Milan (Italie)

A ce niveau-là, bien sûr, tous les matches sont des gros chocs. On retiendra quand même tout particulièrement le duel Bayern Munich - Anderlecht en C1, le nouveau défi russe de Torpedo Moscou proposé aux Bordelais en C2 et, surtout, le choc entre Dundee United et le F.C. Barcelone en C3. Ça risque de faire mal !

Pour Vercruysse et Bordeaux, ce sera le Torpedo Moscou

Barcelone

De gauche à droite, debout: Job, Orejuela, Miguel Angel, Inaki, Soler, N'Kono; accroupis: Pineda, Lauridsen, Valverde, Zuniga, Pichi Alonso.

ESPAÑOL: SUR LA PISTE DU BARÇA

C'est la surprise de la Super Liga: l'Español talonne le Barça et le Real dans le haut du classement.

Dans l'ombre du gigantesque voisin, le Barça, l'Español, méthodiquement, s'impose petit à petit et vient jouer les trouble-fête en Superliga.

A Barcelone, depuis le début de saison, les discussions tournaient autour de deux sujets principaux, la candidature aux jeux Olympiques de 1992 et la santé de Barça, autrement dit le F.C. Barcelone, le club le plus puissant au monde. Juan Antonio Samaranch, le président du Comité international olympique et accessoirement Catalan d'origine, avait tellement bien ficelé le paquet-cadeau barcelonais que Paris, Amsterdam et autres Brisbane s'y sont cassé le nez dessus. Mais 1992 cela paraît encore loin et après les manifestations de joie qui ont animé pendant plusieurs jours les « ramblas » à l'annonce de la désignation officielle de Barcelone comme ville olympique en 1992, la fièvre est tombée.

Naturellement le football a repris le devant de la scène. L'incorrigible Barça faisait des siennes. Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions et deuxième du championnat espagnol, le F.C. Barcelone, fort de ses cent huit mille socios avait décidé de changer dans la douleur son effectif. Exit Bernd Schuster, exit Archibald remplacés par Lineker et Hugues. A l'heure où son écrites ces lignes, l'Allemand et l'Ecossais ne sont même pas remplaçants. Pour Schuster, on parle même de procès à l'encontre de son « employeur ». Il n'y a qu'à Barcelone que l'on peut se permettre un tel gâchis. Plus précisément au Barça, car dans l'ombre du géant boulimique, l'autre grand club de la capitale catalane, se mettait en route méthodiquement pour venir enfin jouer les trouble-fêtes. Le Real Club Deprotivo Español, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est aussi devenu un sujet de discussion. C'est déjà une victoire en soi. Il aurait fallu un concours de circonstances exceptionnelles pour que l'on choisisse à « Onze » d'aller voir de plus près l'Español. Aujourd'hui, c'est une succession de résultats positifs, plus surprenants les uns que les autres qui ont suscité l'intérêt. Aux deux tiers du championnat, de la Superliga comme l'on dit ici, l'Español est solidement installé au troisième rang, à portée de crampons du leader le voisin du Barça et sur les talons du prestigieux Real de Madrid. Avec des moyens et une puissance incomparables avec le potentiel des deux mastodontes. En cette saison 1987, le stade de Sarria est devenu un pôle d'intérêt évident. Cette fameuse Avenue Diagonale qui traverse Barcelone était auparavant empruntée tous les quinze jours par une foule immense bariolée de rouge et bleu et qui se rendait au Nou Camp. Désormais, la procession a lieu tous les dimanches puisque c'est sur cette même Diagonale, au sortir de la ville, que se trouve le stade de Sarria. Comme à Liverpool où les enceintes d'Everton et du Liverpool F.C. sont distantes de quelques centaines de mètres, à Barcelone également le Nou Camp côté pair de la Diagonale, cent cinquante mille places et le Sarria côté impair, quarante et une

ESPANOL EN BREF

Real Club Deportivo Español - Fondé en 1900.
Quinze mille socios - Couleurs : Maillots rayés bleu et blanc - Shorts bleus - Bas blancs - Club filiale : C.D. Hospitalet.
STADE SARRIA : inauguré en 1923, rénové en 1982, 41 000 places (dont 18 000 assises).
PALMARÈS : 53 saisons en Première Division (sur 55 possibles).
Vainqueur de la Coupe du Roi : 1929 et 1940.
COMITÉ DIRECTEUR :
Président : Antonio Baro Armengol - 54 ans - Avocat.
Gérant : Pedro Tomas Marques - 36 ans - Avocat.
Vice-président : Fernando Marjorell.
Secrétaire : Armando Rojas Castillo.
Trésorier : José Navarro Gonzalez.

Il règne en patron sur le milieu de terrain: le Danois John Lauridsen est le métronome de l'Espanol.

Sans avoir la majesté du Nou Camp, le «Sarria» a fière allure. Désormais, pour chaque match, les 45 000 places sont envahies par les Socios!

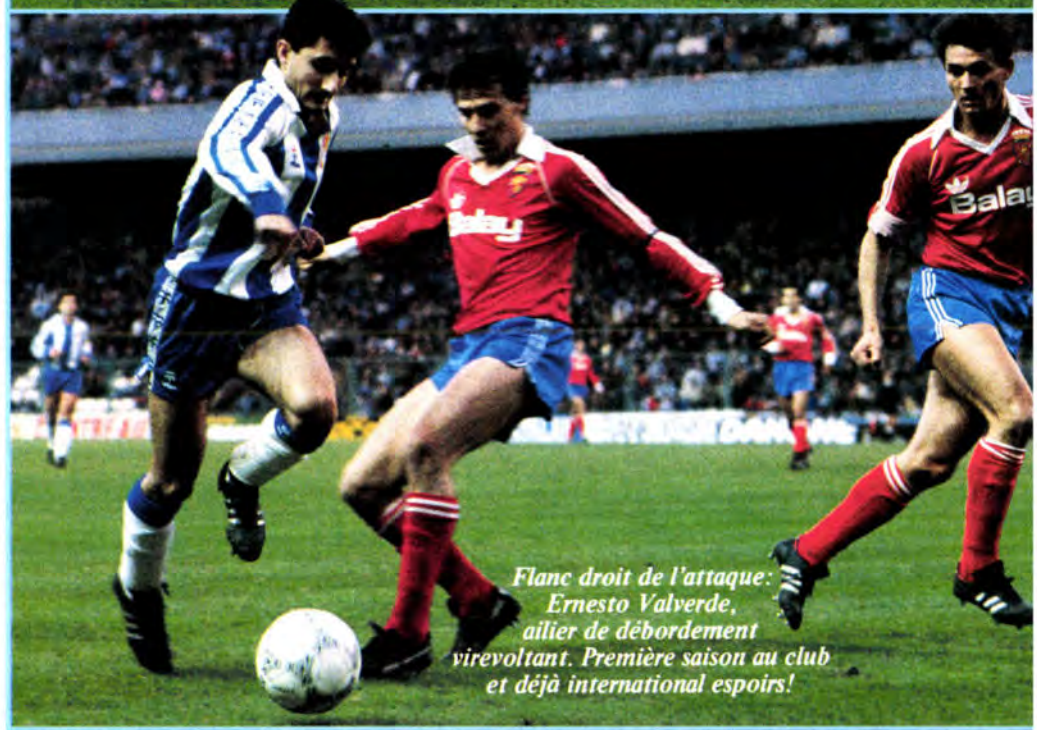
mille places sont séparées de cinq longueurs de terrain de foot. Et pour faire rêver les dirigeants français, précisons que les tribunes du Nou Camp et celles du Sarria sont pratiquement pleines à chaque match. L'Español a d'ailleurs bénéficié du Mundial 1982 puisqu'à cette occasion, le vieux stade qui date de 1923 a été totalement rénové. Dans la foule qui se presse au stade à chaque match de l'Español, beaucoup de socios ont revêtu l'écharpe blanc et bleu, aux couleurs du club. Mais il n'est pas rare de voir aussi des supporters du Barça. Ils viennent là, non pas pour dénigrer et siffler l'Español, mais pour prendre un bain de jouvence. Je tiens cette réflexion d'un vieux socio du Barça : « Avec le Barça on est toujours sur les nerfs. Il faut gagner et qu'importe la manière. Et comme le F.C. Barcelone a de loin les meilleurs joueurs d'Espagne, il gagne. Mais il n'y a pas le plaisir. Ici, avec l'Español, on est plus décontracté, et en prime, le spectacle est presque toujours de qualité ». Ces compliments venant d'adversaires héréditaires, c'est encore une victoire de l'Español qui paradoxalement a toujours été une équipe respectée sur la totalité du territoire espagnol excepté à Barcelone où l'ombre du Barça le laissait végéter dans l'indifférence. Une situation presque voulue par les dirigeants de Sarria qui se contentaient de résultats moyens et qui ne faisaient pas la preuve d'une ambition suffisante pour bousculer la hiérarchie.

L'arrivée, il y a quatre ans, à la tête du club du président Antonio Baro a signifié une timide réaction et l'espérance d'horizons plus excitants pour la vie et la pérennité de l'Español. Le travail est difficile, ardu, il se heurte souvent à la présence du Barça, mais l'infrastructure, si elle est encore loin d'être parfaite, est en passe de se cimenter autour de l'équipe fanion. Pour des résultats plus conformes à la régularité de ce club. En effet, l'Español en est à sa cinquante-troisième saison en première division. Deux fois seulement et pour une seule saison, en 1962 et 1969, le Real Deportivo a connu la deuxième division. Malgré cette présence quasi constante parmi l'élite, le palmarès de l'Español est très modeste : deux Coupes du Roi en 1929 et 1940, deux participations à la Coupe de l'U.E.F.A. en 1973 et 1976 et au mieux une place de sixième en championnat. Une misère comparée à la carte de visite du Barça, du Real Madrid ou de Bilbao.

Il sera bien dur pour ne pas dire impossible à l'Español de refaire son retard. Mais les jeunes dirigeants ne veulent pas inspirer la pitié et sont décidés à garnir la salle des trophées. Cette tâche, ils l'ont confiée à un entraîneur qui est en train de se bâtir une sacrée réputation : Javier Clemente. Cet homme là est loin d'être un inconnu puisqu'il était le « technico » de l'Athletic Bilbao de Zubizarreta, Goichoechea et Sarabia lorsque le club basque a été champion d'Espagne en →

1983 et qu'il a réussi le doublé coupe et championnat en 1984. C'est précisément après une brouille avec son avant centre Manuel Sarabia que Clemente a claqué la porte de la Cathédrale de San Mamès, le stade de Bilbao. Bilbao a perdu un grand entraîneur, l'Español ne s'en plaint pas. Clemente n'a jamais été un grand joueur car à l'âge de vingt-trois ans, il fut gravement blessé par Maranon, un joueur de Sabadell. Après quatre interventions chirurgicales vaines, il se tourne vers l'entraînement. Il fait ses classes dans les filiales de Bilbao et à trente ans il prend en main avec le succès que l'on sait les destinées de l'équipe fanion de l'Athletic. C'est un extraordinaire spécialiste de la stratégie, dur dans la préparation physique, intransigeant sur les consignes et adepte du jeu britannique. Mais c'est également un amoureux de jeu offensif, qualité rare dans le football espagnol. Si le chapitre sur l'entraîneur est aussi long, c'est parce qu'il le mérite. Et tous les aficionados de l'Español le disent de façon unanime : « Le succès de notre club, c'est d'abord celui de Javier Clemente. »

Et quand on dit que Clemente est sensible au jeu offensif, il l'est dans toutes les zones de jeu y compris en défense. C'est ainsi que dans cette ligne, il a redistribué les cartes de façon originale. Si Job à droite et Miguel Angel dans l'axe ont conservé un rôle qu'ils connaissaient déjà, il a fait « descendre » deux milieux de terrain pour compléter sa défense. Dans l'axe près de Miguel Angel, il a confié la poste de second défenseur central à Juan Gobobart qui arrive cette année même du club filiale de Hospitalet. Mais la plus grande trouvaille, Clemente l'a réalisée avec Miguel Soler un autre milieu longiligne reconverti maintenant en un arrière gauche qui profite du moindre espace, de la moindre occasion pour se transformer en ailier de débordement. Les performances de Soler sont telles que le Real Madrid et le Barça voudraient bien le compter dans leur effectif l'an prochain, c'est dire le coup de poker génial qu'a réussi Clemente. Preuves aussi que les intentions de ces défenseurs sont tournées vers l'attaque, ces différentes actions devant le but de Cedrún le gardien de Saragosse, dont le point de départ venait d'un défenseur. Derrière cette défense qui joue une zone à plat, le gardien camerounais Thomas N'Kono évolue en fait comme un libero qui prend quelques distances avec le conformisme. En effet, il ne se passe pas un match sans que N'Kono gratifie le public de quelques frayeurs. Pas plus tard que ce dimanche, où contre Saragosse, sorti loin de sa surface de réparation, il s'est permis deux crochets successifs au nez et à la barbe des attaquants Ruben Sosa et Yanez avant de relancer en toute tranquillité. L'histoire ne dit pas si Clemente apprécie, mais le public de Sarria rafole de ce genre d'attitudes. Mais N'Kono



Flanc droit de l'attaque: Ernesto Valverde, ailier de débordement virevoltant. Première saison au club et déjà international espoirs!

Nouveauté en Espagne : un tournoi final qui décidera de l'attribution du titre. L'Español y attendra le Barça de pied ferme !

n'est pas seulement un clown, il est toujours aussi impressionnant, à tel point que Senor, le capitaine de Saragosse, pourtant spécialiste en la matière, a mis un penalty largement à côté du but gardé par Thomas, le Camerounais. La force de l'Español c'est aussi son effectif et au rythme des blessures, des baisses de forme, des suspensions, Clemente fait entrer Robi, Gallart, Inaki ou Francis.

L'originalité des hommes du milieu procède de leur polyvalence. Ils peuvent être tout aussi efficaces dans la récupération que dans la construction. Le petit Zuniga, le capitaine, fonctionne comme un piston entre attaque et défense, Orejuelale sosie de Valdano s'occupe du flanc droit, tandis que Lauridsen est reconnu comme la plaque tournante de cette équipe. Aux yeux des habitués, il ne faudrait pourtant pas que le Danois soit indisponible, car aucun de ses coéquipiers n'est capable de prendre le relais. C'est une impression que je n'ai pas eu à l'occasion de cette rencontre contre Saragosse, mais croyons plutôt ceux qui ont l'habitude de suivre l'Español régulièrement. Enfin, le spectacle se passe aux avants postes. Ernesto Valvende, petit gabarit, excellent dribbleur multiplie débordement et centres. Michel Pineda le fonceur, même s'il est un peu « chien fou », finit par user les défenses, ce dont profite le rusé Pichi Alonso, ex-pensionnaire du Barça et qui est en train de rattraper le temps perdu. En effet Alonso a passé le plus clair de son temps sur le banc du Nou Camp. En traversant la Diagonale, il a retrouvé la joie de jouer.

Telle est cette équipe de l'Español sans les grandes vedettes du Barça ou du Real Madrid, mais avec une mentalité qu'a su lui insuffler Javier Clemente. Et qui en fait une prétendante au titre, même si en jouant les modestes, on se contente du côté de Sarria, d'une participation aux play-off. En effet une innovation est intervenue dans la Superliga. A la fin du championnat, les six premiers vont disputer un tournoi final pour l'attribution du titre. Trois clubs sont pratiquement certains d'y participer, le F.C. Barcelone, le Real Madrid et l'Español. Difficile de s'imaginer ce que pourrait être un match décisif entre les deux clubs ennemis catalans pour la désignation du champion. Javier Clemente et ses joueurs sont prêts à ce crime de lèse majesté, celui de faire chuter le Barça.⚽

Jean-Michel Larqué

Cedrun, le gardien de Saragosse, est battu par...

Miguel Pineda, l'avant-centre: baroudeur et fonceur.

...le coup de tête de Pichi Alonso, le Goleador.

TRÊVE: VOUS AVEZ DIT

AUXERRE

Courtes vacances pour les poulains de Guy Roux qui, dès le 5 janvier, se sont tous retrouvés à Premanon, dans le Jura, pour un stage de ski de fond. Les 15 et 16 janvier, l'A.J.A. disputait le tournoi de football en salle de Genève. Deux autre tournois en salle étaient prévus en janvier pour les Bourguignons, celui de Strasbourg et celui de Zabrze, en Yougoslavie. En février, ceux-ci effectueront un stage dit d'oxygénation à Soulac (Landes), disputeront un match à Niort (le 7) et trois rencontres de Coupe des Alpes contre Sion (le 14), Nice (le 17) et Neuchâtel, en Suisse (le 21).

LENS

En janvier, les Lensois sont restés à la maison avec deux séances de travail par jour. Le mois de février sera plus fourni avec tout d'abord, après une première rencontre face au Red Star (le 31 janvier), un stage sous les palmiers de Cannes. Le Racing y rencontrait l'équipe locale le 3, puis la formation de Grasse (Division IV) le 6. Un dernier match dans la région aura lieu le 10 contre Saint-Raphaël (Division III). Les Lensois remonteront aussitôt pour démarrer la Coupe des Alpes à Bollaert le 14 contre Grasshopper (16 h 30), le 18 à Toulouse et le 21 à nouveau à Lens face à Lausanne (16 h).

BORDEAUX

C'est enfin la « finale » entre le champion de France et le vainqueur de la Coupe, donc P.S.-G. et les Girondins, qui marquait la grande reprise de ces derniers, le 23 janvier, à Pointe-à-Pitre. Les Girondins, on le sait, l'ont emporté 1-0. Une rencontre en Espagne, contre Burgos (DII), était prévue le 28, avant une tournée en Côte d'Ivoire du 31 janvier au 5 février. Les Bordelais rencontreront ensuite Everton, le 10 février, pour l'inauguration du stade municipal rénové, avant d'aller jouer un ou deux matches en Grande-Bretagne et de participer au tournoi de Bercy, les 23 et 24 février.

LILLE

Les « Dogues » ont repris le chemin de l'entraînement le 22 janvier, avec un stage traditionnel au Touquet jusqu'au 27. Le 29, ils se sont envolés pour le Cameroun où ils disputent actuellement un tournoi avec quatre équipes africaines, mais aussi Laval, Nancy et Reims. Tout l'effectif se retrouvera ensuite pour préparer un match prévu contre le Dukla de Prague le 17 février. Le 21, le L.O.S.C. se rendra à Charleroi pour une rencontre face à l'équipe locale qui figure bien dans le championnat belge. Lille débutera ensuite le championnat à Nancy, sans Desmet ni Pascal Planque, suspendus.

BREST

Les Brestois ont commencé leur reprise par une tournée en Afrique, en Côte d'Ivoire. Deux matches étaient au programme, contre l'A.S.S.E.C. d'Abidjan (une défaite et un match nul pour les Bretons). Rentrés au pays, ceux-ci sont repartis le 25 janvier pour un stage de deux semaines à Font-Romeu. Le 7 février, les Brestois affronteront Quimper, puis Rennes le 11 et Sochaux le 14. Enfin, Brest se rendra à nouveau à Quimper pour un tournoi où ils seront aux prises avec le club local et Guingamp. Le 27, en match avancé de la 24e journée, les Bretons seront opposés à Monaco, au stade Louis II.

MARSEILLE

L'Olympique de Marseille a débuté sa reprise par le tournoi en salle de Genève (avec Auxerre, l'Etoile Rouge, Sion et le Servette) et les Phocéens ont terminé 4e de ce tournoi. Du 17 au 31, les poulains de Gérard Banide se trouvaient au repos complet, avant de suivre un stage d'oxygénation au Sauze, dans les Alpes, du 1er au 9 février. Le 11, ils rencontreront l'Ajax d'Amsterdam, à Dijon, le 22, ils affronteront Mulhouse en Alsace, puis le 23 et le 24, ils disputeront le tournoi indoor de Bercy, en compagnie de P.S.-G., Bordeaux, Porto, le Bayern, et l'équipe nationale de Tunisie.

LAVAL

Après maintes péripéties dues au climat, les Lavallois sont arrivés juste à temps au Sénégal pour disputer leur premier match prévu au programme contre Diaraf, à Dakar (victoire 3 à 1). La seconde rencontre les a vus perdre de justesse face à l'équipe nationale du Sénégal (1 à 0). Les hommes de Michel Le Milinaire se sont envolés à nouveau pour l'Afrique fin janvier, mais cette fois au Cameroun, pour un grand tournoi international. Ensuite, revenu au pays, Laval disputera deux rencontres le 15 et le 21 janvier, face à des adversaires qui restent encore à désigner.

METZ

C'est le 17 janvier, que les Lorrains ont repris l'entraînement, afin de bien se préparer pour le tournoi en salle de Strasbourg qui se déroulait du 29 au 31 janvier. Le 5 février, les Messins s'envoleront pour La Réunion où ils resteront jusqu'au 17. Deux matches sont prévus là-bas, le 8 et le 15, face à Saint-Etienne qui effectue également une tournée. Pour parfaire la condition, le Football Club de Metz doit rencontrer le 21, à 17 heures, l'équipe polonaise de Gornik Zabrze. Un dernier match est à l'étude pour les dirigeants lorrains juste avant la reprise qui aura lieu le 28, à Lens.

LE HAVRE

Les Havrais ont attendu le 25 janvier pour aller suivre un stage à Djerba, en Tunisie. Soleil, mais aussi travail évidemment, pour les poulains de Didier Notheaux, qui devaient disputer quelques rencontres là-bas. En février, les choses sérieuses recommenceront avec le tournoi en salle d'Elbœuf, près de Rouen. Ensuite, le H.A.C. doit rencontrer deux équipes de l'Est, le 15 février face au Dukla de Prague, puis le 18 devant le Torpedo de Moscou. Enfin, une rencontre est également prévue le 21 à Caen avant de reprendre le championnat contre Toulon au stade Jules-Deschaseaux.

MONACO

C'est dans le cadre enchanteur et ensoleillé de la station des Menuires, à 1.800 mètres d'altitude, que les Monégasques ont repris leurs activités. Du 16 au 25 janvier, les joueurs de la Principauté ont chaussé les skis de fond mais il ne s'agissait nullement de vacances mais d'un stage de travail. Dans la salle omnisports, le staff technique du club a fait transpirer tous les joueurs avant que ceux-ci reprennent le football en affrontant Alès, le Dukla Prague, et participent aux tournois de Cannes et Palerme. Mais, ils ont également promis de revenir aux Menuires tant l'accueil y fut excellent !

TRÊVE ?

Deux mois d'arrêt pour le football hexagonal ! Pas si bête, compte tenu du temps. Mais, les professionnels français n'auront pas chômé durant cette trêve : jugez-en club par club avec J.-M. Dewinter !

NANCY

Les Nancéiens ont débuté leur préparation par un stage à Val-Thorens, du 16 au 22 janvier. Après cette période d'oxygénation, les hommes d'Arsène Wenger ont joué le tournoi en salle de Strasbourg avec Auxerre, Francfort, Karlsruhe et Reims. Le 29 janvier, ils sont partis à destination du Cameroun pour le tournoi international où ils retrouvaient Lille, Laval et Reims. Le 14 février, les Lorrains joueront contre Strasbourg à Bischwiller, en Alsace, et le 24, une rencontre est prévue à Saint-Dizier, contre l'équipe locale. Les Nancéiens seront au point pour reprendre le championnat, le 28, face à Lille.

RENNES

De l'oxygénation et du ski de fond au programme également pour les Bretons, du 20 au 30 janvier, à Passy, en Haute-Savoie. C'est le 5 février que les Rennais chausseront les crampons pour un tournoi en salle à Rennes, puis, le 11, déplacement à Brest pour disputer un match contre l'équipe locale. Ensuite, Rennes jouera le tournoi en salle d'Elbœuf, le 14, avant de se rendre le lendemain à Caen. Le 18, les Bretons se déplaceront à Vannes pour y rencontrer Sochaux et, le 21, ils disputeront une dernière rencontre devant un adversaire à désigner.

NANTES

Revenus d'un stage à Prémanon, dans le Jura, les « Canaris » rencontraient l'équipe du Puy à Saint-Nazaire, le 28 janvier. Ensuite, c'était le départ le 31 pour une tournée en Argentine avec au programme le tournoi de Mar Del Plata, avec des rencontres face à River Plate, nouveau champion du monde des clubs, et contre Boca Juniors. Dès leur retour à Nantes, les poulains de « Coco » Suaudeau prépareront le jubilé de Jean-Paul Bertrand-Demanes, le 21 janvier, où ils affronteront pour la circonstance le Dukla de Prague. Un programme fourni avant le choc du 28 contre Bordeaux.

SAINT-ETIENNE

Après la tournée effectuée au Sénégal du 17 au 23 janvier, avec un match le 18 contre l'équipe Espoirs à Dakar et le 21 contre l'équipe A du Sénégal, les Verts ont disputé le tournoi en salle de Strasbourg les 29, 30 et 31 avec Münchengladbach et Neuchâtel. Le 4 février, ils seront à Oullins pour y rencontrer l'Olympique Lyonnais puis les hommes de Kasperczak s'envoleront pour La Réunion, avec deux matches prévus contre Metz, le 8 et le 15. Le 21 février, les Stéphanois joueront à La Châtre, dans l'Indre, une rencontre face à Niort, leader du groupe B de Division II.

NICE

Les Niçois sont partis dès le 18 janvier au Togo pour une tournée qui leur a permis de disputer le tournoi de l'Indépendance avec Toulon, Lomé et Abidjan. Ils sont rentrés le 26, afin de préparer un match qui les a mis aux prises avec l'équipe nationale du Luxembourg, le 1er février. Ils sont actuellement en stage d'oxygénation à Saint-Martin-de-Vésubie jusqu'au 6 et ils recevront Strasbourg le 8. Ensuite, débutera pour eux la Coupe des Alpes avec des matches contre Neuchâtel le 14, contre Auxerre le 17 et contre Sion le 21. Bonne préparation en vue d'une reprise difficile face au P.S.-G. !

SOCHAUX

Les Doubistes de Jean Fauvergue ont entrepris un stage de ski de fond dans les Vosges, à Gaschney, le 20 janvier et ils l'ont terminé le 30. Le 3 février, ils disputaient un tournoi en salle à Besançon avant de rencontrer l'Olympique Lyonnais le 8 à Ambérieu-en-Bugey (dans l'Ain). Du 9 au 22, ils effectueront un stage au golf de Saint-Laurent près de Carnac. Là, en Bretagne, ils rencontreront le Stade Brestois le 14, le Stade Rennais le 18 (à Vannes), et enfin, ils iront jusqu'à La Roche-sur-Yon pour y affronter l'A.E.P.B. La reprise du championnat est fixée pour eux à 17 heures, le samedi 28, à Bonal.

PARIS S.G.

C'est par une tournée aux Antilles que les champions de France ont débuté leur préparation. A Pointe-à-Pitre, ils ont affronté Bordeaux, le 23 janvier, dans le match des « champions ». Ils se sont rendus ensuite en Martinique pour une rencontre face aux New Stars à Fort-de-France et se sont envolés pour une rapide tournée en Israël, du 2 au 6 février. Ils rencontreront encore Waregem, en Belgique, le 8. Après deux stages à Ax-les-Thermes (Ariège), puis à Saint-Cyprien, du 10 au 21, les Parisiens pourront débuter « leur » tournoi indoor à Bercy.

TOULON

Après une tournée au Togo, du 18 au 26 janvier, où elle a affronté, au Tournoi de l'Indépendance, Nice, Lomé et Abidjan, la « bande à Courbis » devait recevoir, ce 3 février, le Racing Club de Strasbourg. Cinq jours après, le 8, les Varois s'en iront à Pinet, dans l'Hérault, pour affronter la formation de Dominique Bathenay, Sète. Puis départ à Tournan pour un stage du 9 au 13 février. Le 14, Toulon jouera un nouveau match, cette fois à Limoges, puis accueillera, le 21, l'équipe de Cannes. Des matches qui ne seront sans doute pas de trop avant une reprise délicate, le 28, au Havre.

RACING CP

Du 19 au 28 janvier, le Racing Club de Paris se trouvait en stage d'oxygénation et de ski de fond à Ax-les-Thermes, dans l'Ariège. Les choses sérieuses commencent ce 5 février avec une rencontre face à l'Étoile Rouge de Belgrade à Fontainebleau. Les Parisiens effectueront d'autres matches ce mois, d'abord le 10 février contre l'équipe nationale d'Algérie à Alger, puis le 14, contre l'équipe italienne d'Udinese, à Mantes-la-Ville, et le 17, contre le F.C. Porto, à Saint-Ouen. Le 24, les « Ciel et Blanc » joueront contre les Polonais de Gornitz Zabrze à Franconville.

TOULOUSE

Les Toulousains, comme tant d'autres, sont partis faire du ski de fond pendant la trêve. Eux ont choisi Luchon, du 23 au 30 janvier. Le premier match d'entraînement aura lieu pour eux le 5 février à Angoulême. Ensuite, les hommes de Jacques Santini affronteront le Bayer Uerdingen (le 11). Le 14, débutera pour Toulouse la Coupe des Alpes, avec une rencontre face à Lausanne (à Toulouse), puis le 18, contre Lens, à Revel, et le 21, face aux Grasshopers de Zurich, à Castelsarrazin. Une semaine plus tard, les Toulousains accueilleront Saint-Étienne pour la grande reprise du championnat !

MERCREDI 21 JANVIER

Palma de Majorque.

SPECIAL BILAN AFRIQUE

Plebiscité par l'Afrique, Zaki est le symbole d'un football marocain en plein essor. Sous la cathédrale de Palma, Zaki est en passe de devenir un autre monument de la ville.

ONZE D'OR AFRIQUE 1986

ZAKI: LE PETIT ECRAN EN A FAIT UN GRAND

Avant le Mundial, seul le Maroc savait que Zaki était un grand gardien. A Mexico, c'est le monde entier qui en a eu la révélation : miracle de la télévision.

SPECIAL BILAN AFRIQUE

Mexico 86 : Maroc-Pologne. Un grand moment, avec, au bout, la qualification.

Sur la plage de Palma, sur fond de palmiers, l'impression de ne pas avoir quitté le Maroc.

« J'apprends un nouveau métier : celui de footballeur professionnel. A vingt-sept ans, je me sens capable de réaliser beaucoup de progrès. »

Trois habits pour un même homme : le chic de la ville, l'élégance du football, la tradition de la famille.

Quand on parle de Mallorca, la principale île des Baléares, la plus grande aussi, c'est pour évoquer le soleil et le tourisme. Une réputation nullement usurpée. Pendant qu'en ce mois de janvier l'Europe grelotte, que la France dort sous la neige, au milieu de la Méditerranée, Palma n'est pas loin d'être le paradis. Janvier c'est l'époque de la floraison, d'une beauté incomparable, des amandiers. Sur la « Promenade de la Mer », entre le château de Belher et la Cathédrale du XIII[e] siècle, on se promène en bras de chemise en rêvant à la vue des somptueux yatchs qui mouillent dans le port.

Du mois de mai au mois de septembre, la population de Palma de Mallorca, devant l'afflux des touristes, est sur les dents. Toute l'économie de l'île dépend de ces cinq mois. Puis on retombe dans la torpeur et dans la capitale Palma, les trois cent mille habitants ne parlent que de football, encore de football, toujours de football et ne vit qu'au rythme du Real Mallorca, le lien le plus vivant entre le continent et l'île.

Cette saison, l'engouement est à son comble. Habitué de l'ascenseur qui mène de la première à la deuxième division et vice versa, Mallorca cette année fait un parcours remarquable dans la première moitié du classement. Et peu importe si le stade Luis-Sitjar est inconfortable et quelque peu vétuste, peu importe si la pelouse brûlée par les longs mois de sécheresse est d'une qualité douteuse, chaque match est jour de fête. Et l'on ne sait plus très bien si l'on est au stade de football ou dans une « plaza de toros ».

L'aficion de Palma, autrement dit le public, c'est trouvé un héros : Badou Ezaki dit Zaki, le gardien de l'équipe nationale marocaine et depuis cette saison celui des Rouge et Noir. Inconnu, il y a moins d'un an, il est aujourd'hui l'un des étrangers les plus en vue du championnat espagnol. A tel point que l'on considère que derrière Zubizarreta, le gardien de la sélection nationale, il est le deuxième grand spécialiste du poste. En moins de vingt matches de championnat, il est devenu une star. Un rôle que Zaki connaît sur le bout des doigts, mais qu'il assume avec une simplicité qui est le sceau de la classe. En effet, au Maroc, Zaki était avant le Mundial une véritable idole. Après ce Mundial, c'était un dieu vivant. Mais gardons-nous de trop de superlatifs car Zaki n'aime pas cela. Dans ses propos, il regrette d'ailleurs souvent la spontanéité, le naturel qui régissent la vie au Maroc. La trajectoire de Zaki est d'une linéarité exemplaire. Né à Sidi Kacem, il signe sa première licence à Solé, puis à dix-sept ans rejoint le WAC de Casablanca. En 1977, il est déjà dans les buts d'une équipe de première division marocaine, et un an plus tard, il entre en équipe national à l'occasion de la Coupe d'Afrique des Nations qui se déroule au Nigeria. Depuis cette compétition, Zaki n'a pratiquement plus quitté l'équipe nationale, et selon ses statistiques, il compte aujourd'hui sous le maillot marocain cent trois sélections dans les matches officiels. Reconnu pourtant comme l'un des meilleurs spécialistes africains dans sa spécialité, la réputation de Zaki n'avait pas débordé son continent.

Le grand saut a été réalisé à l'occasion du Mundial mexicain. A la tête de son équipe dont il est le capitaine, il allait être en même temps que son coéquipier Bouderbala, l'une des grandes et des rares révélations de ce tournoi. Avec admiration, on avait vu Zaki et sa troupe tenir tête à la Pologne de Boniek et à l'Angleterre de Lineker. Résultat des deux premières manches : 0-0 et l'espoir d'une éventuelle qualification pour le tour suivant. mais la fantasia des cavaliers marocains n'est rien à côté de l'embrasement national qui allait allumer le Maroc le 12 juin. A Guadalajara, dans le « stade du 3 Mars », le Maroc balayait le Portugal et pour la première fois dans les annales de la Coupe du Monde, un représentant de la zone Afrique passait le cap du premier tour. Tous les joueurs marocains devenaient aux yeux de tout un peuple des héros avec une mention particulière à Zaki, l'homme par qui le malheur des Portugais était arrivé. Diamantino, Gomès et autres Carlos Manuel s'étaient exténués en vain, à force de buter sur ce gardien qu'ils ne connaissaient pas. Une présence physique, une prise de balle impeccable, une sobriété gestuelle rare et, surtout, une sérénité inexplicable pour un joueur amateur, débarquant dans une Coupe du Monde. En trois matches Zaki s'était hissé au niveau de Dassaev ou Schumacher et son ascension allait susciter la convoitise des clubs européens : « Je sais que les entraîneurs que j'ai connus avec le Maroc, Just Fontaine et Jean Vincent, avaient parlé de moi en France. Mais je n'avais pas eu l'autorisation de partir. Par contre, avant le Mundial, j'avais eu le feu vert de la plus haute autorité du pays : « le roi ». Devant ce que le roi désire, personne ne peut s'opposer. C'est ainsi que Zaki, dans le courant du mois de juin signait à vingt-sept ans son premier contrat professionnel de quatre saisons en faveur du Real de Mallorca. Grâce donc à une décision du roi avec qui Zaki entretient des relations privilégiées. « Pendant le mois de juin, ajoute Zaki, tout le Maroc était derrière nous et en tout premier lieu, le roi. En tant que capitaine, il me téléphonait souvent pour prendre des nouvelles sur la santé des joueurs, et il nous a même appelé à la mi-temps de certains matches pour nous remonter le moral. Je crois que vous imaginez mal ce que représente une telle présence, mais pour nous, Marocains, c'était la plus fabuleuse des motivations. » Quand on dit que Zaki est en contact permanent avec le roi, ce n'est pas uniquement pour parler de football : « Le mois de juin fut un grand moment pour moi. Pen-

(suite page 65)

SPECIAL BILAN AFRIQUE

A part le roi Zaki, voici les dauphins pour qui 1986 fut une bonne année.

L'année 1986 a vu les footballeurs de l'élite du continent s'impliquer dans de multiples compétitions internationales. Le succès populaire formidable que suscitent les matches internationaux du type classique, et surtout les vastes confrontations officielles comme la XV[e] Coupe d'Afrique des Nations et le Mundial du Mexique, enfin l'irrésistible développement de la télévision permettent à un public toujours plus large de se passionner au spectacle des exploits des meilleurs joueurs africains.

C'est le vendredi 21 mars au Caire que s'est jouée la finale de la XV[e] Coupe des Nations. Dans le cadre de cette passionnante confrontation des deux meilleures équipes nationales du continent, deux joueurs se livrent à distance un duel de prestige. Le premier est l'avant-centre des Lions indomptables du Cameroun, Roger Milla. Le second est « l'intérieur gauche » égyptien, Tahar Abouzid. Collé par une « sangsue » nommée Hamada Sedki, Milla, le « vieux renard » de Douala se débat sans arrrêt. Las, il ne parvient ni à forcer le chemin du but, ni celui de la victoire. Mais qu'à cela tienne, l'ami Roger, durant tout le tournoi, anime tellement le jeu offensif de son équipe qu'il domine des pieds et de la tête tous ses rivaux et est désigné, par les médias unanimes, joueur numéro un de la compétition. A 34 ans, Abouzid, le gaucher fantasque du Nil, surveillé de près par un garde-corps irrespectueux du nom d'Emile Mbouh, n'est pas mieux loti que son aîné camerounais. Exaspéré par l'abnégation de Mbouh, il finit par abandonner, de son propre gré, le terrain. Un « échec » personnel que va quelque peu gommer la victoire aux penalties du onze égyptien.

Mais aucun observateur ne peut oublier le superbe coup franc d'Abouzid, →

Chez les défenseurs, l'Egyptien Rabei Yassin mériterait la palme.

PAPE FALL

SENEGAL

L'arrière droit du S.E.I.B. de Diourbel et de la sélection sénégalaise est l'un des rares défenseurs sud-sahariens à avoir perturbé en 1986 la traditionnelle suprématie des spécialistes maghrébins. Auteur d'un but magnifique au Caire contre le Mozambique. L'un des rares non-pros indiscutables au niveau continental. Sa jeunesse l'autorise à un brillant avenir avec les Lions.

BOUYAHIAOUI

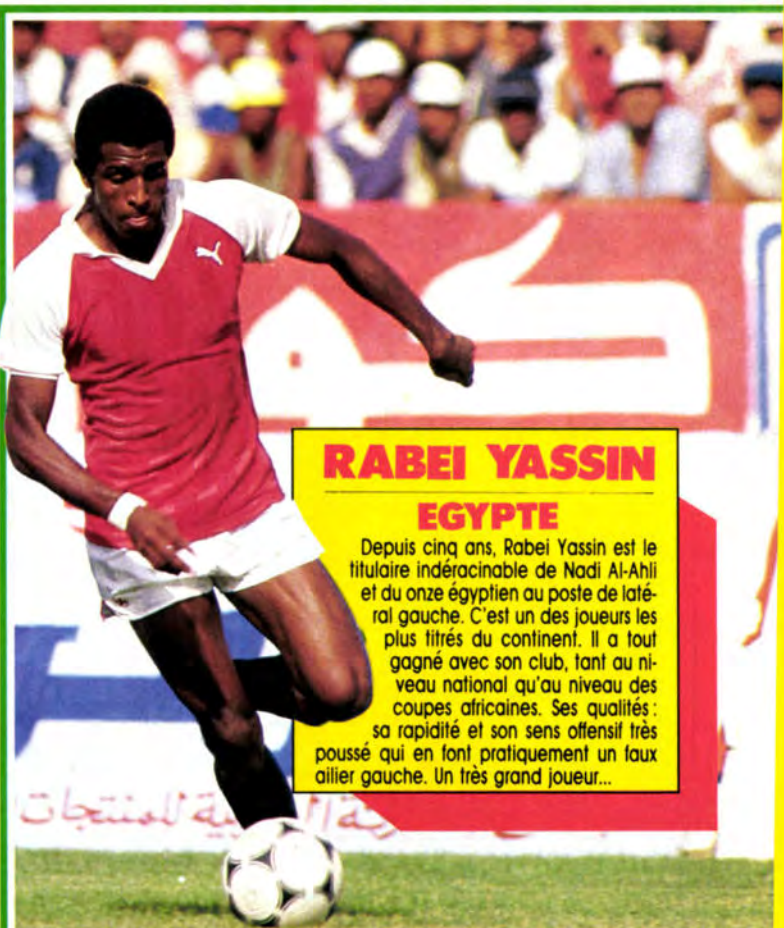
MAROC

Le stoppeur du Kenitra A.C. et du onze marocain, appelé en sélection par Guy Cluseau en 1979 puis titularisé par Just Fontaine, a été le plus régulier à son poste tant en Egypte qu'au Mexique. Il est actuellement sollicité par un club du Qatar. Ses qualités principales sont son sens du placement et sa correction jamais démentie. A plus de trente ans, un pilier indiscutable dont on voit mal le successeur.

ROGER MENDY

SENEGAL

L'ex-vedette de la Jeanne d'Arc de Dakar joue depuis le début de la saison à Toulon. Il a éclaté lors de la Coupe d'Afrique des Nations. Certainement le plus doué à son poste, ses débuts en France ont été occultés par des ennuis musculaires. Il est le plus apte à succéder un jour à l'Egyptien Ibrahim Youssef, au plus haut sommet de la hiérarchie. Bientôt, sans doute !



RABEI YASSIN

EGYPTE

Depuis cinq ans, Rabei Yassin est le titulaire indéracinable de Nadi Al-Ahli et du onze égyptien au poste de latéral gauche. C'est un des joueurs les plus titrés du continent. Il a tout gagné avec son club, tant au niveau national qu'au niveau des coupes africaines. Ses qualités : sa rapidité et son sens offensif très poussé qui en font pratiquement un faux ailier gauche. Un très grand joueur...

ABOUZID

EGYPTE

Tahar Abouzid, l'étoile de Nadi Al-Ahli et de la sélection égyptienne, est le « Maradona du Nil ». Son style de jeu n'est pas non plus sans rappeler celui de Michel Platini, surtout sur coup de pied arrêté. Sur le plan de la popularité en Egypte, il est le successeur (et le rival) du légendaire Al-Khatib. Actuellement, c'est peut-être le plus doué de tous les footballeurs africains. Jouera-t-il un jour à l'étranger ?

KHAIRI

MAROC

Porteur du numéro 11, mais évoluant en ligne médiane, le joueur du FAR de Rabat, a connu son apothéose cette année au Mexique. C'était à Guadalajara contre le Portugal où il marqua deux buts. N'oublions pas qu'il fut aussi champion d'Afrique des Clubs avec le F.A.R. en 1985. Il est dans une spirale ascendante. L'avenir lui appartient. Il lui suffit d'oser un peu plus.

AZIZ

MAROC

Aziz Bouderbala, l'idole du public marocain, évolue aussi dans le club suisse du F.C. Sion. Une blessure au genou gauche l'a un peu freiné cette année en Egypte et au Mexique. C'est un dribbleur impénitent comme on n'en voit plus beaucoup, ce qui lui a assuré le soutien du public sûrement pour très longtemps. Découvert par Just Fontaine, il est aujourd'hui une star d'Afrique.

ABDELGHANI

EGYPTE

Abdelghani Magdi, comme Rabei Yassin et Tahar Abouzid, aura connu en 1986 tous les honneurs. Cet athlétique demi-défensif est une pièce fondamentale de son club comme de la sélection. Sa régularité et son abattage sont ses atouts majeurs. Et ce qui l'honore aussi, c'est qu'il respecte toujours les chevilles de l'adversaire. Un gentleman, universitaire : un modèle.

En milieu de terrain, Tahar Abouzid voit son étoile grandir.

en demi-finale, face au Maroc, ses tirs imparables face au Mozambique. Champion des Nations puis quelques mois après champion d'Egypte, notre puncheur va conduire, en décembre dernier, son club, le populaire Nadi Al-Ahli, à sa troisième victoire consécutive en Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe. Grâce toujours à son adresse sur les coups de pied arrêtés. Abouzid pour les buts décisifs, mais aussi le remarquable « poumon », le demi défensif Magdi Abdelghani pour son abattage dans l'entrejeu et son bel esprit sportif, le brun et élégant arrière latéral Rabei Yassin pour sa disponibilité tactique et enfin l'ailier-vétéran Mostafa Abdou pour son précieux apport offensif, tels sont les leaders d'Al-Ahli, le club numéro un d'Afrique.

Un club dont les succès ont suscité des vocations en Egypte car voilà le rival cairote, Zamalek, qui consolide la mainmise des « pharaons » sur les compétitions africaines. N'a-t-il pas remporté, en toute logique, la XXII[e] Coupe d'Afrique des Clubs Champions et ainsi complété le triplé égyptien ? Dans la marche à la gloire de Zamalek, un joueur a été déterminant, l'avant-centre international Gamal Abdelhamid (sept buts sur les seize de son équipe) redouté et redoutable pour son jeu de tête, son opportunisme et sa mobilité.

La finale du Caire a d'autre part opposé deux des meilleurs gardiens de l'année, l'Egyptien Thabet Albatal et le Camerounais Thomas N'Kono. Deux éléments au style et au tempérament différents. Le premier allie la sobriété à l'assurance, le second vole le spectacle quand il garde toute sa sérénité. Un troisième larron réalise la parfaite synthèse entre les deux : le Marocain Zaki, révélation du Mundial

Si la Coupe des Nations n'est pas synonyme de fête pour le onze marocain qui s'y classa laborieusement à la quatrième place, le Mundial 1986 a, par contre, pleinement convaincu sur la solidité des troupes de José Faria. Solidarité d'abord et essentiellement d'une arrière-garde qui n'encaissa, en quatre rencontres, que deux buts sur les pelouses mexicaines. Cette « imperméabilité » reposa sur un dispositif tactique bien huilé : défense de zone à quatre arrières protégés par un écran quasi permanent de trois à quatre éléments. →

Pas de marquage individuel aveugle mais une récupération collective du ballon. Au sommet de ce barrage, trôna l'imperturbable Zaki. Sa parade-réflexe, sur un essai à bout portant de Rummenigge, lors du huitième de finale RFA-Maroc (1-0), restera comme un des hauts faits du Mundial.

Zaki n'aurait pas été si brillant si ses défenseurs, Khalifa, El-Biyaz, Bouyahiyaoui et Lemris, ne s'étaient transcendés au point de surprendre, agréablement, jusqu'à leurs supporters inconditionnels. Et comment ne pas leur associer dans l'éloge, l'impeccable demi défenseur Dolmy, l'infatigable relayeur Khaïri (auteur de deux jolis buts devant le Portugal), le métronome au pied d'orfèvre Timoumi, (quoique parfois exagérément prudent), le pétulant et insatiable dribbleur Aziz, et le « chacal » baroudeur Krimau.

L'Algérie, elle, a mal vécu en 1986. Eliminée sans gloire à Alexandrie puis à Monterrey, elle a vraiment perdu son football. Sa seule satisfaction fut l'honorable défaite face au Brésil (0-1) à Guadalajara. Mais quelle gifle pour les Madjer, Assad, Belloumi, Menad et autre Maroc, que la saison 1986 ! Quel camouflet aussi pour les Lions du Sénégal que la XV[e] Coupe des Nations ! Partis au Caire pour « tout casser », Jules Bocandé et ses frères en sont repartis la tête basse et la rage au cœur. Individuellement parmi les plus nanties, à l'image de ce libero surdoué qu'est Roger Mendy, la sélection sénégalaise, truffée de pros, a échoué. La « révolution » qui a suivi le fiasco d'Egypte remettra-t-elle les Lions sur les rails du succès ?

Le pas assuré, les Eléphants de Côte d'Ivoire ont quant à eux refait, l'an dernier, leur retard sur l'élite. Troisièmes au Caire, ils ont plu par leur jeu appliqué et leur fair-play. Dans leur sillage, l'Africa-Sports d'Abidjan déblaya les obstacles et accéda à la finale de la XXII[e] Coupe des Clubs. Si les footballeurs ivoiriens ne remportèrent pas de titre, ce fut parce qu'ils ont besoin de progresser encore plus et d'acquérir un moral en... béton.

Les jeunes talents ne manquent pas, citons le libero Diaby Sékana, le stopper Ouattara Alassane, l'ailier Foussiéni Traoré et l'avant-centre Salifou Diarrassouba. L'avenir du football leur appartient.

René Ouada

Pour les attaquants, Gamal qui monte, Milla qui demeure.

GAMAL
EGYPTE

Gamal Abdelhamid, a été en 1986, doublement champion d'Afrique : en mars avec la sélection égyptienne, en décembre avec son club du Zamalek. Meilleur buteur 1986 de la Coupe d'Afrique des Clubs, Gamal est un miraculé du football : une jambe brisée en 1982. Revenu au premier plan, c'est un battant qui pèse constamment sur la défense. Son sens très aigu de l'opportunisme fait le reste.

MILLA

CAMEROUN

Même si l'année 1986 n'a pas été la plus brillante pour Roger Milla, il n'en demeure pas moins que le vétéran des Lions indomptables conserve d'abord toute sa popularité. Il a tant fait pour le football camerounais qu'il est installé à vie au royaume des champions africains. Le jour où il prendra sa retraite en ce qui concerne la sélection, celle-ci ne sera plus la même. On ne remplace pas facilement un Milla.

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

28 février : 24e journée

COUPE DE FRANCE

28 février : 8e tour

MATCHES AMICAUX

29 janvier au 12 février : Tournoi au Cameroun avec Laval, Lille, Nancy et Reims.

4 février : Alès-Monaco ; Saint-Étienne-Lyon (à Oullins).

5 février : Racing-Étoile Rouge Belgrade (à Fontainebleau) ; Angoulême-Toulouse.

6 février : Grasse-Lens.

7 février : Niort-Auxerre ; Tournoi de Cannes avec Cannes, Monaco, Eintracht Francfort, Roumanie; Toulon-Sète (à Florensac)

8 février : Metz-Saint-Étienne (à La Réunion) ; Nice-Strasbourg ; Waregem-Paris S.-G. ; Sochaux-Lyon (à Ambérieux) ; Espoirs Sénégal-Toulouse.

10 février : Saint-Raphaël-Lens ; Bordeaux-Everton ; Algérie-Racing C.P.

11 février : Brest-Rennes ; Marseille-Ajax Amsterdam (à Dijon).
Tournoi de Palerme avec Monaco, Rapid Vienne, Velez Mostar, Vérone.

12 février : Sénégal-Toulouse.

14 février : Auxerre-Sion ; Brest-Sochaux. Tournoi d'Elbeuf avec Le Havre, Lille, Rennes ; Lens-Grasshoppers ; Strasbourg-Nancy (à Bischwiller) ; Nice-Xamax ; Racing CP-Udinese (à Mantes-la-Jolie) ; Limoges-Toulon ; Toulouse-Lausanne.

15 février : Metz-Saint-Étienne (à La Réunion).

16 février : Luton-Bordeaux.

17 février : Auxerre-Nice ; Racing C.P.-Porto (à Saint-Ouen).

18 février : Manchester Utd-Bordeaux ; Le Havre-Torpedo Moscou ; Toulouse-Lens ; Perpignan-Paris S.-G. ; Rennes-Sochaux (à Vannes).

20 février : Monaco-Dukla Prague.

21 février : Auxerre-Xamax ; Brest-Guingamp ; Le Havre-Caen ; Lens-Lausanne ; Charleroi-Lille ; Metz-Gornik Zabrze ; Nancy-Dukla Prague ; Nice-Sion ; Saint-Étienne-Niort (à La Châtre) ; A.E.P.B. La Roche-Sochaux ; Toulon-Cannes ; Toulouse-Grasshoppers.

22 février : Mulhouse-Marseille ; Racing C.P.-Étrangers de France (au Parc des Princes au profit de la Fondation Jean-Luc Lahaye à 14 h 30, le Racing sera renforcé de Amoros, Stopyra, Passi, Le Roux entre autres. Également au programme, des variétés avec J.-J. Goldman, Gold, J. Mas).

23 février : Tournois de Bercy avec le Paris S.-G., Bordeaux, Marseille, Porto, Bayern Munich, équipe nationale de Tunisie.

24 février : Super-Coupe à Monaco entre le Steaua Bucarest et le Dynamo Kiev ; Racing C.P.-Gornik Zabrze (à Saint-Ouen).

SUR LES CINQ CONTINENTS

AFRIQUE

L'ALGÉRIE REMPLACE LA ZAMBIE

La Zambie a renoncé à organiser la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations 1988 et c'est l'Algérie qui la remplacera. En conséquence, cette dernière est qualifée d'office alors qu'elle devait rencontrer la Tunisie. Les éliminatoires doivent être disputées jusqu'au mois d'avril et le dernier tour aura lieu entre le 1er mai et le 31 juillet. Voici l'ordre des rencontres tel qu'il a été tiré au sort par la C.A.F. (Confédération Africaine de Football) : Tunisie - vainqueur de Libye-Maroc ; Mozambique ou Zimbabwe-Kénya ou Madagascar ; Sénégal ou Guinée-Zaïre ou Angola ; Malawi ou Rwanda- Côte d'Ivoire ou Congo ; Nigeria ou Togo-Ghana ou Sierra Leone ; Cameroun ou Ouganda-Soudan ou Tanzanie. En espérant que des forfaits ne viendront pas trop gâcher la compétition.

ASIE

FURUKAWA CHAMPION D'ASIE

La 6e Coupe d'Asie des clubs champions version 1986 a été remportée par l'équipe japonaise de Furukawa Football Club. En poule finale (à Riyad en Arabie Saoudite), les Japonais ont précédé l'équipe locale Al Hilal, les troisièmes étant les Chinois de Liaoning et Al Talabah (Irak) quatrième. Curieusement, l'écusson de Furukawa représente un zèbre (comme la Juventus) et l'animateur de l'équipe s'appelle Okudera qui joue désormais milieu de terrain après avoir joué ces dernières années en Allemagne fédérale (en particulier au Werder Brême). Une victoire prestigieuse qui remet du baume au cœur des Japonais. Quant au vainqueur de l'année dernière, Daewoo (Corée du Sud) il n'était pas qualifié mais il était quand même à Riyad pour y affronter le F.A.R. Rabat pour le compte de la traditionnelle Coupe Afro-Asiatique. Ce sont les Coréens qui ont gagné (2-0). Remarquablement organisées à la fin du mois de décembre, ces journées de football en Arabie Saoudite sont désormais devenues le rendez-vous indispensable de l'élite du continent asiatique.

CONCACAF

UN AMERICAIN A HAMBOURG

Il a 22 ans, est d'origine italienne et arrive directement des États-Unis. Défenseur central depuis 1982 (avec une demie saison en 1985 avec les Nomades de San Diego), il vient d'être recruté par Hambourg. Quinze fois international (un but en éliminatoires du Mundial contre Trinité/Tobago) il a joué pendant une quinzaine de minutes lors du dernier gala de l'U.N.I.C.E.F. à Los Angeles, Amériques-Reste du Monde. Si Magath a tenu à s'attacher les services de ce joueur pas très grand mais rapide et bien bâti, c'est que ce garçon doit avoir de sacrées qualités. De plus, le transfert n'a rien coûté au club allemand !

AMSUD

LE BRÉSIL EN LARMES

La Coupe du Monde des Vétérans (plus de 35 ans) qui vient de se dérouler au Brésil a livré son verdict : c'est l'inévitable sélection d'Argentine qui l'a emporté en battant en finale le Brésil emmené par son capitaine Rivelino (en photo). Un tout petit but à zéro qui a fait pleurer une nouvelle fois les 45 000 supporters présents au stade Pacaembu de Sao Paulo. Pelé a remis la coupe aux vainqueurs après avoir participé à la première rencontre et déclaré que pour lui c'était désormais terminé. Les matches n'ont pas toujours été d'un bon niveau mais c'est surtout l'état d'esprit de compétition qui a marqué l'épreuve alors que l'on s'attendait à davantage de spectacle. Les organisateurs ont décidé de reconduire la Coupe dans quatre ans mais ils ont d'ores et déjà annoncé une compétition réservée aux clubs dans deux ans avec une équipe française.

EUROPE

QUEL ÂGE AS-TU ?

A ma gauche, l'Ivoirien du F.C. Sète, Joseph Gadji Celi. A ma droite, l'international auxerrois d'origine ivoirienne, Basile Boli. Deux garçons qui, autrefois, ont porté les couleurs du Stella Club d'Abidjan en équipe minimes. Tout est normal jusqu'au moment où l'on compare leurs dates de naissance. Gadji Celli est né le 1er mai 1961 ; Boli, le 2 janvier 1967. Alors de deux choses l'une, ou bien Gadji Celi était en avance sur son âge, ou bien Boli très en retard. L'équipe des minimes du Stella Club devait avoir une drôle d'allure à l'époque ! Malheureusement, le football africain se dévalorise avec de tels exemples.

TELEX

■ En éliminatoires des Jeux Olympiques 1988 (tour préliminaire), la Grèce a sorti Chypre (2-1 et 5-1) et se retrouve ainsi en compagnie du Danemark, de la Pologne, de la R.F.A. et de la Roumanie dans le groupe A.

■ On connaît les participantes de la phase finale du 2e championnat d'Europe féminin qui se déroulera en Norvège du 11 au 14 juin prochain. Les demi-finales opposeront la Suède à l'Angleterre et l'Italie à la Norvège

■ Le tirage au sort des quatre groupes de la phase finale du championnat du Monde Juniors (10-25 octobre prochain au Chili) aura lieu en mars à Santiago. Seuls manquent les noms de trois participants (deux en Amsud et un en Océanie). Les autres qualifiés sont : la R.F.A., la R.D.A., l'Ecosse, l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie, le Canada, les Etats-Unis, l'Arabie-Saoudite, le Bahrein, le Togo, le Nigeria et le Chili.

■ La République de Corée, le Qatar et l'Arabie Saoudite se sont qualifiés pour la phase finale du tournoi mondial des cadets qui se déroulera cet été au Canada. Rappelons que trois équipes représenteront l'Europe : les trois premières du Championnat d'Europe disputé au mois de mai en France. Une belle chance à saisir pour nos petits coqs.

■ Nos informations étaient donc justes. La Copa America (championnat d'Amsud des Nations) interrompue depuis plusieurs années reprend. Elle se déroulera en Argentine (à Buenos Aires, Cordoba et Rosario) du 27 juin au 12 juillet 1987. C'est le match Argentine-Pérou qui se jouera en ouverture. Voici la composition des trois groupes : groupe 1, Argentine, Pérou, Equateur ; groupe 2, Brésil, Venezuela, Chili ; groupe 3, Paraguay, Bolivie, Colombie.

■ La Philips Cup (sponsorisée par la marque hollandaise) réunira les 8 et 9 août prochain à Eindhoven quatre clubs prestigieux : le P.S.V., la Juventus, I.F.K. Göteborg et Anderlecht. Cette compétition aura lieu ensuite chaque année dans une ville différente (1988 à Turin, 1989 à Göteborg et 1990 à Bruxelles).

■ Peter Houtman, l'attaquant néerlandais de Groningue, a été échangé avec Rob Mc Donald, le Britannique du Sporting Lisbonne.

■ Pour le compte des éliminatoires de l'Euro 88, deux rencontres : dans le groupe 2, l'Italie à totalisé devant Malte à Bergame (5-0) ; dans le groupe 5, la Grèce a battu Chypre (3-1).

■ Les transferts continuent de plus belle en Angleterre. Liverpool s'est payé l'attaquant de Oxford, John Aldridge en attendant d'engager un autre joueur de talent. Stewart Robson a quitté Arsenal pour West Ham. Ian Snodin est passé de Leeds à Everton. Michael Robinson (un ancien de Liverpool) a délaisé les Queen's Park Rangers pour Osasuna en Espagne. Graham Roberts a rejoint les Rangers en partant de Tottenham alors que Stephen Hodge l'international de Aston Villa a signé pour le Spurs à Londres. Et ce n'est pas fini !

■ Le prochain tournoi en salle organisé par la F.I.F.A. sera une nouvelle fois expérimental. Certains changements dans les règles par rapport à la première épreuve qui avait eu lieu en Hongrie. Cette fois ce sera l'Espagne qui accueillera à La Corogne du 9 au 13 février les sélections de Belgique, des Pays-Bas, de Hongrie, des États-Unis, du Brésil, du Portugal et d'Italie. Le 3e tournoi aura lieu le mois prochain au Pérou.

■ L'Uruguayen de River Plate, Antonio Alzamendi a été désigné comme le meilleur joueur d'Amsud pour 86. Il précède au classement Careca et Romero.

■ En U.R.S.S., c'est Zavarov qui a terminé à la première place devant Belanov et Blokhine. En Belgique, Jean Ceulemans a été le meilleur. En Tchécoslovaquie, le libero du Sparta Prague, Jozef Chonavec a été désigné comme numéro 1 devant le gardien Miklosko et le demi Kula, tous deux du Banik Ostrava. En Pologne, Smolarek renouvelle sa performance de 81 et 84 en remportant le trophée du meilleur joueur de la saison. Karas et Matysik sont ses suivants. Enfin en Bulgarie, le gardien Boris Mihaïlov a terminé premier devant Nasko Sirakov et Anyo Sadkov.

Point-à-Pitre

Le petit stade des Abymes : peut-être un peu juste, mais très « couleur locale » !

TROPHÉE DES CHAMPIONS

DUEL AU SOLEIL

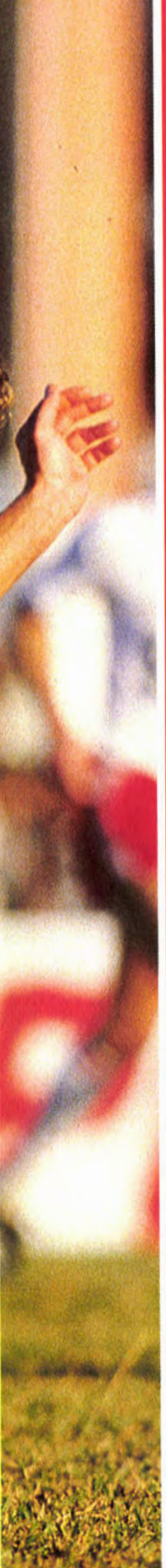
Bordeaux, vainqueur de la Coupe, contre P.S.-G., le champion.

Escapade au soleil pour les deux « gros cubes » de la saison dernière : à Pointe-à-Pitre, le Paris-Saint-Germain, champion de France 1985-1986, affrontait Bordeaux, vainqueur de la Coupe.

Jules Bocandé (ici à gauche, à la lutte avec Lassagne), ou Jean-Marc Pilorget (ici, à droite, devant Bernard Lacombe) : les champions de France ont dû s'incliner !

CANAL+
RTL
OPEL
RTL
CORSA

Pierre Vermeulen, le Hollandais de P.S.-G., bute sur Lassagne et le « revenant » José Touré.



Duel yougoslave au soleil de Guadeloupe : Susic et Zoran Vujovic.

Thierry Bacconnier crochète l'autre Vujovic, Zlatko. De bien belles attitudes !

A la recherche du soleil, les joueurs du Paris S.-G. et de Bordeaux sont allés le chercher en Guadeloupe à l'occasion du Trophée des Champions qui oppose les vainqueurs du championnat et de la Coupe de France 1986. Nous sommes pourtant en 87, mais la lourdeur du calendrier a empêché jusqu'à présent la tenue de cette rencontre, qui, dès lors, prend des allures de divertissement amical. D'autant plus que la longue trêve imposée par l'hiver ne permet pas de juger deux formations au sommet de leur forme. Le résultat — même s'il est officiel — n'est donc qu'anecdotique et c'est encore le soleil qui fut la grande attraction de ce voyage-éclair aux Antilles.
Souvent opposées sur le terrain aussi bien que par journaux interposés, les deux équipes vedettes de la saison passée se trouvaient réunies dans le même avion. Quelques-uns manquaient à l'appel (Specht, Thouvenel, Rohr, Vercruysse, Fargeon du côté bordelais, Ayache et Bibard chez les Parisiens). Quelques autres (le Président Bez, Battiston et Tigana) ne rejoignant les leurs que le lendemain, soit la veille du match. Un voyage sans histoire où l'on pouvait remarquer le quatuor yougoslave formé des frères Vujovic, Susic et Halilhodzic en grande discussion.
A Pointe-à-Pitre, c'est Marius Trésor qui recueillait le plus de suffrages. L'enfant chéri de la Guadeloupe reste, dans son pays, une idole. Ils étaient nombreux à venir l'applaudir au stade des Abymes en lever de rideau sous le maillot du Variétés Club de France. Un stade des Abymes qui faillit bien au dernier moment ne pas abriter ce Paris S.-G. - Bordeaux pour une sombre histoire de publicité. En effet, le maire de cette petite commune proche de Pointe-à-Pitre, alléché par les sommes d'argent véhiculées par le football professionnel en France, décidait de se faire servir une part du gâteau à valoir sur les panneaux publicitaires. Estimée à trois cent mille francs, la part allait être refusée par la Ligue Nationale et Canal +, organisateurs du match. Tout rentrait finalement dans l'ordre et l'émeute était évitée de justesse. Avec la chaîne de télévision privée qui menaçait de déplacer la rencontre en Martinique on s'approche de plus en plus de la mainmise de l'audiovisuel sur le football sans que les instances de ce sport donnent l'impression de diriger la manœuvre, ni, surtout, le futur.
Dès neuf heures du matin, le public
(suite p. 64)

Un match officiel, mais au caractère nettement amical

En recevant ce Trophée des Champions, Patrick Battiston, le capitaine des Girondins de Bordeaux, pensait peut-être à un autre trophée : la Coupe des Vainqueurs de Coupe !

LE MATCH DE ONZE

LANCIA DELTA HF4WD CONTRE FORD SIERRA XR 4X4

Transmission intégrale permanente. C'est cette caractéristique, dernier cri de la technologie moderne, qui rapproche la dernière petite bombe de Lancia et la berline de Ford. Une solution qui leur confère un comportement remarquable, surtout sur les routes détrempées ou enneigées. Mais qui ne suffit pas à en faire deux voitures semblables comme le montre cette étude comparée menée pour vous par « Onze »

1 — CARROSSERIE :

Delta HF. Avec ses 3,90 mètres, la Delta HF est la plus petite des voitures bénéficiant de cette technologie. Look sportif avec ses quatre phares ronds, ses antibrouillards et ses ouïes de capot, elle sait rester discrète avec ses allures de mini-familiale à cinq portes.

Ford Sierra. Plus longue de 50 cm que sa rivale, la Sierra XR 4×4 se présente plus comme une berline grande routière et n'affiche que par son béquet de hayon arrière ses prétentions sportives. Remarquable par l'originalité de sa ligne dès sa naissance, elle est proposée depuis début 1987 en trois volumes (avec un coffre séparé) pour satisfaire ceux que ses rondeurs gênaient.

2 - AÉRODYNAMISME :

Delta HF. La ligne générale de la HF a aujourd'hui sept ans d'âge. Elle les accuse en péchant par un aérodynamisme très moyen. Ce qui se traduit, sur la route, par un certain nombre de bruits de roulement excessifs et par une consommation à haute vitesse très exagérée.

Ford Sierra. Conçue pour se glisser dans l'air, la Ford Sierra jouit d'un très joli cx de 0,32. Elle présente donc sur son adversaire l'avantage d'un plus grand silence routier et d'une utilisation plus économique de sa puissance aux vitesses élevées.

3 - HABITACLE TABLEAU DE BORD :

Delta HF. Sportif, l'habitacle de la Lancia l'est à coup sûr. Sièges Recaro très enveloppants et très fermes, tableau de bord très complet avec manomètres de pression et de température d'huile sur la colonne centrale et pédale d'accélérateur idéale pour le talon pointe dénoncent bien le caractère de l'ensemble, aussi joli que fonctionnel.

Ford Sierra. Tout dans cette Ford invite aux longs trajets sans problème : sièges confortables et enveloppants, tableau de bord arrondi sans agressivité, sensation moelleuse d'être enfermé dans sa cellule. L'espace réservé aux passagers arrière traduit bien la vocation familiale de cette berline.

4 - COFFRE :

Delta HF. Accessible par un hayon dont on souhaiterait qu'il se lève plus, le coffre de la Lancia souffre de l'adoption d'un pont arrière qui a obligé ses concepteurs à y loger la roue de secours taille basse. Heureusement, cet espace trop réduit est modulable par abaissement de l'une ou de l'autre des deux moitiés de la banquette arrière.

Ford Sierra. Longue de 4,39 mètres, la Sierra XR 4×4 n'a aucun mérite à offrir un coffre modulable de belles dimensions encore que son plancher soit, à notre goût, un peu haut (réservoir oblige). Là encore, il suffit de rabattre tout ou partie de la banquette arrière pour dégager un volume impressionnant.

LANCIA DELTA HF4WD

5 - MOTEUR :

Delta HF. C'est sous le capot que se cache le trésor de la Lancia : un moteur quatre cylindres de 1 995 cm³ à allumage et injection électroniques, suralimenté par un turbocompresseur. Ce petit monstre à deux arbres à cames en tête et arbres d'équilibrages contre-tournants développe 165 ch à 5 250 tr/mn. Une vraie bombe équipée d'un système d'overboost qui augmente en cas de besoin la pression du turbo et autorise des accélérations fusées.

Ford Sierra. Plus calme, la Sierra joue la carte du six cylindres en V de 2,8 litres de cylindrée développant 150 ch à 5 700 tr/mn. Avec son injection électronique Bosch K Jetronic, c'est une mécanique moins brillante, mais dotée d'un couple de 22 kg/m à 3 800 tr/mn, faisant preuve d'une souplesse d'utilisation étonnante.

6 - PERFORMANCES :

Delta HF. 208 km/h en vitesse de pointe, les 100 km/h en 7,8 s et le 1 000 m en 28,5 s. Chiffres remarquables mais qui disent mal le comportement exceptionnel de la Lancia. A 3 500 tr/mn, c'est un véritable « coup de pied au cul » que ressent son pilote. Plus remarquable encore, sur la HF 4 × 4, par besoin d'écraser l'accélérateur pour aller vite. Le turbo se charge d'apporter le surcroît de puissance et l'on se surprend, à 200 km/h, à seulement effleurer la pédale de droite. Seul point noir : à ces vitesses, la mécanique brûle plus de 20 litres aux 100 km. Le réservoir ne contenant que 57 litres, les arrêts à la pompe sont un peu trop fréquents.

Ford Sierra. Six gros cylindres, cela se traduit par une puissance disponible à tous les régimes impressionnante. Parce qu'elle est silencieuse et confortable, la Sierra XR 4 × 4 peut sembler manquer de tempérament, mais on se surprend, à son volant, à flirter avec la barre des 200 km/h, et les moyennes établies à son bord sont à coucher sur les tablettes. 210 km/h en vitesse de pointe en toute tranquillité constituent un score non négligeable.

7 - TRANSMISSION :

Delta HF. Aux quatre roues motrices permanentes de la Delta viennent s'ajouter un différentiel central à coupleur visqueux et un différentiel AR Torsen hérité de la F1. Leurs actions conjuguées interdisent tout patinage tant au démarrage que sur les routes glissantes où la Delta reste guidée sur des rails. Avec une répartition de puissance AV/AR de 56/4 4 %, elle conserve un comportement de traction AV seulement perturbé par l'enclenchement trop brutal de son turbo. Sur route sèche, la transmission intégrale de la Delta permet des passages en courbe à une vitesse insoupçonnable.

Ford Sierra. Sur la Ford, le différentiel arrière est, comme le différentiel central, à coupleur visqueux. Moins vif dans ses réponses que le Torsen, ce système entièrement automatique fait merveille dans toutes les conditions de route. D'autant qu'avec 66 % du couple moteur aux roues arrière, la Sierra conserve un comportement de propulsion exemplaire, idéal dans les sorties de virage en pleine accélération.

8 - MÉCANIQUE :

Delta HF. Freins à disques à l'avant (autoventilés) et à l'arrière, direction assistée hydrauliquement, quatre roues indépendantes et suspensions type Mc Pherson, rien ne manque sur la Lancia HF, à l'exception d'un ABS indispensable sur une voiture aussi performante. Dommage, car son freinage se révèle, à l'usage, assez spongieux et flottant, bien que très efficace.

Ford Sierra. ABS de série, direction assistée à rapport de réduction variable, amortisseurs à gaz, la Sierra n'est pas avare de ses équipements. A son bord, on se sent un peu dans une voiture assistée où le rôle du pilote est réduit au minimun. C'est là, et il faut bien l'admettre, la tendance moderne.

9 - COMPORTEMENT :

Delta HF. Nerveuse, rapide, sportive, la Delta HF a un vrai tempérament propre à réjouir les amoureux du pilotage. A son volant, ils s'amuseront comme des fous, à condition d'oublier la sécheresse des suspensions et les bruits de roulement trop importants, et de se méfier des réactions brutales du turbo.

Ford Sierra. Silence, confort, rapidité, telles sont les grandes qualités de la Sierra XR 4 × 4, auxquelles il convient d'ajouter la sécurité procurée par une transmission intégrale sans faille et un freinage irréprochable.

10 - PRIX :

Delta HF. 139 800 F. Le prix de la technologie de course, et du plaisir de piloter.

Ford Sierra. 157 300 F, ABS compris. C'est là le prix de la fiabilité et du confort.

11 - CONCLUSION :

Lancia Delta HF 4WD contre **Ford Sierra XR 4 × 4**, c'est la passion contre la raison, la « folie » contre la « sagesse ». Laquelle choisir ? C'est avant tout une affaire de comportement personnel au volant, et de besoins véritables. Choix d'autant plus cruel qu'elles approchent, chacune dans sa catégorie, une forme de perfection. Mais bon choix néanmoins, tant il est vrai que la transmisison intégrale, c'est, aujourd'hui **la** solution.

Georges Renou

Fernandez et Audrey avec Johann !

« Avec ma famille, j'ai retrouvé le moral ! Cela se répercutera sur le plan sportif ! »

USA CUP '87

Jeunes de 12 à 19 ans!
Vous êtes invités à participer à une semaine de football aux USA du 5 au 11 Juillet 1987.

S/N International
1455 West Lake Street
Minneapolis, MN 55408

Envoyez à l'adresse ci-dessus:

Prénom-nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Pays: _____

(suite de la page 11).

ble pour un sportif de haute compétition d'avoir un jardin secret, un coin familial où l'on peut se retrouver. Même dans les moments difficiles qui ont été les miens, ces derniers temps, le réconfort est venu de là, auprès de mon fils et de ma femme. Je me disais : pourquoi me casser la tête quand je voyais le visage d'un enfant qui me souriait, et celui de la femme que j'aime ; c'est très réconfortant, et c'est ce qui me donne le moral pour mieux négocier les épreuves sportives. Je croit qu'il n'y a pas mieux pour un sportif que de se sentir bien en famille, même si, à côté, le football marche moins bien. Comme je vous l'ai dit, je suis un garçon qui n'aime pas les échecs. Ce moral que je retrouve en famille se répercutera sur mon comportement sur le terrain.

ONZE : ***En un mot comme en mille, en ce début d'année 1987, Luis Fernandez est bien dans sa peau ?***

L. F. : Très bien. J'attendais avec impatience cette trêve pour prendre de bonnes et vraies vacances, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Je me suis bien reposé, et aujourd'hui, je suis heureux car je me sens tout à fait bien, physiquement et moralement, pour attaquer 1987. Il va le falloir, d'ailleurs, compte tenu de la situation qui est celle de mon club en ce début d'année. Je voudrais que l'on revienne un peu sur le début de saison du Racing et sur le mien par la même occasion. Il ne faudrait tout de même pas oublier qu'avec l'équipe de France, nous sommes allés jusqu'à la finale pour la troisième place, c'est-à-dire que nous avons joué, durant le mois de juin au Mexique, six rencontres d'une intensité tout à fait exceptionnelle. Il n'est que de se souvenir, par exemple, de ce prodigieux choc contre le Brésil ! Ces matches faisaient suite à un stage de préparation où nous n'avions pas chômé, je vous prie de le croire ! Après une telle débauche d'efforts, consentis en altitude qui plus est, il aurait fallu pouvoir couper totalement durant durant au moins trois semaines. Hors, nous sommes rentrés en France début juillet, et il a fallu pratiquement tout de suite réattaquer l'entraînement pour la reprise du championnat, lequel démarrait le 5 août ! Autant vous dire que début août, j'étais vraiment saturé de football ! Je ne dis pas cela pour excuser mes deux expulsions et les gestes de mauvaise humeur que j'ai pu avoir, mais je crois que cela peut expliquer un peu mon ras-le-bol. Pour moi, la trêve de deux mois aura été bénéfique, car elle m'a permis de me retrouver totalement sur le plan physique. J'avais vraiment besoin de repos ! C'est fait, et je peux vraiment affirmer que j'aborde la reprise avec la totalité de mes moyens. Comme c'est aussi le cas pour mes équipiers du Racing, je suis résolument optimiste pour la suite des opérations.

(Propos recueillis par Thierry Roland)

(suite de la page 60)

avait commencé d'emplir les modestes tribunes. D'importantes forces de police canalisaient les milliers de Guadeloupéens désireux d'approcher ces vedettes qu'on ne voit qu'en photo ou à la télévision. Les resquilleurs étaient au rendez-vous. Près de quinze mille personnes en tout avec des millions de téléspectateurs. Pour assister à un spectacle que l'on espérait de qualité au vu des noms présentés sur la feuille de match. Malheureusement, le terrain, indigne d'une rencontre entre professionnels, allait gâcher en grande partie la fête.

Les joueurs étaient pourtant animés d'une envie de bien faire. Même les présidents Bez et Borelli montraient les meilleures intentions. Agressifs l'un envers l'autre en public, leurs relations en privé sont beaucoup plus empreintes de civilité et d'amabilité. Comme la veille du match par exempe. Et sur le bord du terrain, pas d'animosité entre eux, comme sur la pelouse entre les joueurs. De l'engagement, des tentatives de construire, de l'application : on s'évertuait à gagner ce match de reprise. Mais le ballon aux rebonds imprévisibles, empêchait les joueurs de s'exprimer techniquement avec leurs arguments habituels. Les plus habiles d'entre eux — les Susic, Vermeulen, Tigana et autres Ferreri — peinaient pour dompter la boule de cuir. Et chacun était persuadé dans le stade que ce match finalement ennuyeux allait se terminer sans but. C'était pourtant les Parisiens qui étaient les plus près de la victoire lorsque Susic avait percuté sur la barre un tir en début de deuxième mi-temps.

Mais à une dizaine de minutes du coup de sifflet final, un Tanasi hésitant, un Bourdoncle volontaire, un Ferreri incisif, un Bats malheureux de repousser le tir de Jean-Marc sur un Zlatko Vujovic qui marque de la tête et voilà comment les Bordelais remportent une rencontre sans vraiment l'avoir mérité. Peu de tirs au but, encore moins d'occasions, le Bordeaux nouveau est hermétique mais réaliste. Peut-être est-ce là son espoir pour les titres que visent les Girondins cette année : la Coupe des Coupes, le Championnat et la Coupe de France.

Notre espoir à nous, amateurs de beau spectacle, nous l'avons pourtant découvert dans ce stade des Abymes. Avec le retour de José Touré en compétition, nos yeux se sont une nouvelle fois émerveillés devant les qualités de ce garçon qui sait tout faire. A un poste de demi qu'il quittera bientôt pour se retrouver plus en attaque, José a montré qu'il n'a rien perdu de son talent. Au sol ou en l'air, il est le maître du ballon. Dix mois d'inactivité et le voilà revenu à son meilleur niveau. C'est de bon augure pour les Bordelais mais aussi pour l'équipe de France. En Guadeloupe le soleil avait un nom : José Touré.

Alain Leiblang

GLASGOW

(suite de la p. 16) à ce jour endossé un maillot bleu. Cette légendaire rivalité demeure d'autant plus forte que ni l'une ni l'autre des deux équipes n'a vraiment réussi encore à distancer sa voisine. Rangers a remporté 37 titres de champion, Celtic 34. Rangers a enlevé 24 coupes. Celtic 26. Et une coupe d'Europe chacun, on l'a vu.

En ce qui concerne les derbys, léger avantage aux Rangers. Sur les 204 éditions jouées, Rangers en a remporté 78, contre 64 au Celtic et 62 nuls. Les Rangers, qui ont plus de public et gèrent mieux les activités commerciales de leur club, sont plus riches.

Cette saison, Rangers a investi beaucoup d'argent pour retrouver les joies d'un titre de champion. Alors que le Celtic se contentait de reconduire l'équipe victorieuse l'an passé, il a pour sa part investi 2,5 millions de livres (près de trois milliards de centimes) pour acquérir six nouveaux joueurs. Gratin de ces renforts : l'international Graeme Souness, venu de la Sampdoria de Gênes (750 000 livres) pour diriger l'équipe sur et hors du terrain. Le gardien de but anglais Chris Woods, doublure de Shilton en sélection, acheté à Norwich (600 000 livres). Et deux de ses compatriotes qui sont aussi internationaux : les défenseurs Terry Butcher (ex-Ipswich) et Roberts (ex-Tottenham), ce dernier ayant signé fin décembre.

Résultat de ces restructurations. Les Rangers, avec une défense de fer, se sont relancés dans la course au titre. Ils n'étaient plus, après leur victoire sur le Celtic, qu'à quelques points de leur éternel adversaire, leader du championnat. Cette victoire, à défaut d'être très spectaculaire, nous offrit tout de même quelques bons moments de football. Avec notamment un Souness plus clairvoyant et techniquement plus brillant que jamais. Son football de finesse et d'intelligence est communicatif. Les Munro, Mc Pherson, Ferguson et les internationaux Mc Coist et Cooper se mettent au diapason et la construction prend souvent le pas sur le traditionnel « hourrah-football » britannique. Le Celtic, dirigé par le manager David Hay, ne fait pas le poids en ce premier janvier 87 malgré sa pléiade d'internationaux (le gardien de l'Eire Bonner, les Aitken, Mc Leod, Mc Clair, Mc Stay, Johnston ou le remplaçant Mc Ghee).

Bonner s'incline à deux reprises, devant les deux buteurs patentés des Rangers : Fleck (15 buts) et Mc Coist (18).

La messe est finie. Les protestants battent les catholiques. C'est la deuxième fois cette saison, après une première victoire à Ibrox (1-0) et un nul à Celtic Park (1-1). En Écosse, le championnat ne compte que 12 équipes. Alors on se rencontre à quatre reprises au lieu de deux. Prochain et dernier rendez-vous : 4 avril. Happy new year ! ⚽

Francis Huertas

UDINE

(suite de la p. 65) moyenne est supérieure à 20 000. Beaucoup mieux qu'on ne pouvait l'espérer, compte tenu du fait que l'Udinese est condamnée à figurer en queue de tableau.

A cela, une raison : l'équipe, en cette saison maudite, joue bien au football. D'abord parce qu'elle dispose de joueurs de valeur.

Mais il y a bien plus que la valeur individuelle de ces joueurs. Il y a surtout une manière de jouer au football. Qui est peu banale en Italie : l'Udinese, qui ne peut spéculer sur des matches nuls, qui a besoin de gagner pour engranger le maximum de points, s'efforce d'attaquer. Entendons-nous : nous ne sommes pas sûrs qu'elle le fasse avec autant de conviction à l'extérieur qu'à domicile. Ni qu'elle choisisse toujours avec la meilleure organisation du jeu pour le faire. Ni qu'elle ne cède jamais aux démons de la prudence. Mais le match que nous lui avons vu réaliser contre Torino début janvier fut à ce titre exemplaire.

Devant, trois attaquants : Chierico, Graziani, Bertoni. Au milieu, deux joueurs fixes : Criscimanni et Miano. Plus un ou deux autres qui viennent de l'arrière en alternance et sont le plus souvent Edinho et Colombo. Et en défense, Galparoli, Storgato et Collovati (encore que ce dernier se permette aussi de profondes incursions dans le camp adverse). Dans les buts enfin, Abate. Contre Torino, Udinese attaque pendant 80 minutes. Elle nous gratifie d'un spectacle de très bonne qualité. D'un jeu construit, collectif, en déviations, en remises, en enchaînements. Dans ce football de plaisir, même des joueurs de l'ombre comme Miano, Colombo, Galparoli ou Storgato prennent une autre dimension. Arrivent à exprimer leurs capacités créatrices. Osent tenter des gestes techniques. Ils sont heureux de jouer. Ils ont confiance en eux. Ils réussissent dans la plupart de leurs entreprises, ne réalisent qu'un minimum de fautes.

Voilà. Cela aurait pu être une histoire exemplaire et ne manquant pas d'humour. Une équipe italienne sanctionnée pour « combinazione » et se réhabilitant par l'obligation de jouer l'offensive de manière jusqu'au-boutiste, au pays du « catenaccio ». Cela aurait pu être la révélation de l'année. L'exploit de la saison. Les concessions au « réalisme » risquent de tout gâcher. L'Udinese, à mi-parcours, n'a pas abdiqué. Elle veut toujours y croire. Nous sommes aujourd'hui persuadés qu'elle a les moyens de tenir son pari fou. A une condition : jouer la surprise, attaquer encore et toujours, partout. La réponse est dans la tête de De Sisti, l'entraîneur. Se souviendra-t-il de son erreur ? Sera-t-il assez audacieux ou lucide pour pousser ses joueurs vers l'avant en toutes circonstances ?

Il faut le souhaiter. Pour son équipe. Mais surtout pour le football. ⚽

Francis Huertas

ZAKI

(suite de la page 45)

dant le Mundial est née ma fille. Le roi m'a proposé trois prénoms pour elle. J'ai choisi celui de Hassnaa. Vous savez ce que cela veut dire ? Hassnaa littéralement c'est « Tout est beau ». Et croyez moi ce que je vivais était fabuleux ». L'aventure du Maroc allait s'arrêter quelques jours plus tard contre l'Allemagne, par la faute d'un but de Matthaüss marqué à trois minutes du temps réglementaire : « Nous avons été trop timides, regrette Zaki. Mes coéquipiers voulaient arriver à la prolongation et aux tirs au but. Ils pensaient que dans cette épreuve je pouvais les qualifier. C'est un honneur pour moi, mais on ne saura jamais s'ils avaient raison. »

Le contrat avait été rempli au-delà de toutes les espérances et Zaki, grâce à la presse écrite mais surtout par le biais de la télévision, prenait rang parmi les grands footballeurs actuels. Pourtant cet homme n'avait jamais connu la vie de professionnel. Cet oubli est réparé à Mallorca où Zaki vit en totalité pour le football. « Au WAC de Casa, précise-t-il, j'étais considéré officiellement comme amateur. J'avais un travail à la Royal Air Maroc pour public relations. En fait, nous nous entraînions comme des pros. La différence, elle vient essentiellement de l'importance que l'on donne aux résultats. Au Maroc, c'était accessoire. En Espagne, c'est le point principal. Je suis encore étonné de voir les joueurs aussi tendus avant un match. Au Maroc, nous étions beaucoup plus décontractés. Quant à l'ambiance, ce n'est pas pire à Bernabeu ou au Nou Camp que dans le stade Mohamed-V pour un derby entre le WAC et les FAR. C'est dommage d'oser aussi peu avec mon club de Mallorca. Les dirigeants ont tellement peur de redescendre comme ils en ont l'habitude qu'il faut sauver les meubles à chaque match. Nous avons une bonne petite équipe, notre classement le démontre. »

Débarqué dès le mois d'août, quelques semaines après le Mundial, Zaki a confirmé dans un football professionnel ce dont il était capable au Maroc. Seule sa vie privée le trouble encore : « A Casablanca, j'allais chez des amis, ils venaient chez moi sans autre forme de protocole. Ici, il faut téléphoner, avertir, toutes choses auxquelles je ne suis pas habitué. Le Maroc me manque. » Ces mœurs occidentales, son épouse Eini, une Finlandaise rencontrée à Nice, tente de les lui faire comprendre. Mais Zaki, le magnifique, est Marocain jusqu'à l'extrémité de ses gants de gardien. Il est l'ambassadeur de son pays en Espagne. Il est la preuve que le football marocain produit des joueurs de qualité. Zaki a gangé son pari. Il a mis le public de Mallorca sous son charme. C'est presqu'un retour aux sources pour une île qui fut sous domination arabe pendant six siècles, mais Zaki est le plus pacifique des conquérants. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

onze

FÉVRIER 1987
N° 134

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Claude Bosle,
Guy Mislin,
Jean-Michel Dewinter,
Papa Samba M'Bow.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75243 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER, 212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI.
TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION.
DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 260 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1985

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 135 PARAITRA MARDI 3 MARS

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s) et je vous envoie la somme de..... x **60 F** = ...**F**

Etranger: 80 F

☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Code Postal Ville

Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.05.87 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

TELE CINE VIDEO

LE MAGAZINE QUI REND LES MAGNETOSCOPES INTELLIGENTS.

Votre magnétoscope n'est pas dans le coup s'il radote toujours les mêmes images. Ne le laissez pas tourner idiot! Lisez Télé Ciné Vidéo, le magazine des virtuoses du magnéto. Tout le matériel vidéo de pointe, toutes les sorties de cassettes et les 90 auto-collants des films programmés à la télévision... Avec Télé Ciné Vidéo nouvelle formule, on programme en liberté ses loisirs-vidéo: c'est le magazine qui rend les magnétoscopes intelligents.

TELE CINE VIDEO

Doyle Dane Bernbach Photo Harcourt-LGI/Stills

GITANES

LA SEDUCTION
PURE ET DURE

HCM ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC